L'image du fondateur : saint Jérôme dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de José de Sigüenza (1600-1605), entre modèle spéculaire et ferment de réforme

The Founder's image: St. Jerome in the Historia de la Orden de San Jerónimo by José de Sigüenza (1600-1605), a specular model and a catalyst of reform

Pauline Renoux-Caron

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/8967>

DOI: [10.4000/imagesrevues.8967](https://doi.org/10.4000/imagesrevues.8967)

ISSN: 1778-3801

Publisher:

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Electronic reference

Pauline Renoux-Caron, "L'image du fondateur : saint Jérôme dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de José de Sigüenza (1600-1605), entre modèle spéculaire et ferment de réforme", *Images Re-vues* [Online], Hors-série 8 | 2020, Online since 26 November 2020, connection on 31 January 2021.
URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/8967> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.8967>

This text was automatically generated on 31 January 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'image du fondateur : saint Jérôme dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de José de Sigüenza (1600-1605), entre modèle spéculaire et ferment de réforme

*The Founder's image: St. Jerome in the Historia de la Orden de San Jerónimo
by José de Sigüenza (1600-1605), a specular model and a catalyst of reform*

Pauline Renoux-Caron

Introduction

- 1 À sa mort en 419 saint Jérôme laissait une œuvre majeure, la Vulgate, mais aussi d'abondants commentaires exégétiques et une riche correspondance qui allaient constituer un patrimoine scripturaire et littéraire inestimable pour tout l'Occident chrétien. Cet héritage, qui lui valut de recevoir en 1295 le titre de docteur de l'Église, était l'émanation d'une vie tout entière donnée au Christ qu'il avait choisi de suivre dans la rigueur de la vie monastique. Mais l'expérience monastique initiée par saint Jérôme à Bethléem était pour ainsi dire restée sans suite. Il fallut attendre, en effet, le ^{XIV}^e siècle, pour qu'elle servît d'inspiration, d'abord en Italie¹, puis en Espagne², à des hommes épris de radicalité qui voyaient en Jérôme un modèle imitable. N'avait-il pas laissé, à défaut d'une règle monastique, de nombreux écrits ascétiques se rapportant au monachisme ? Lors de son approbation à Avignon en 1373, l'ordre espagnol de Saint-Jérôme officialisait son attachement au Docteur l'Église et recevait du pape Grégoire XI ses nouvelles constitutions, une règle, celle de saint Augustin ainsi qu'un habit monastique. L'organisation mais aussi l'identité du nouvel ordre étaient ainsi fixées.
- 2 Toutefois, bien qu'ils se réclament de sa paternité, les hiéronymites ne peuvent se prévaloir d'un lien direct avec saint Jérôme, à la différence des ordres mendiants dont le patron est aussi un fondateur direct et donc « un modèle absolu »³. À ce premier écart concernant la transmission de l'héritage hiéronymien s'ajoutent la distance temporelle de plus de neuf siècles qui le sépare des fondations castillanes ainsi qu'un déplacement géographique conséquent, de la Terre Sainte vers la Péninsule ibérique. Ce travail s'intéresse donc à la construction de ce lien rattachant les hiéronymites à saint Jérôme et à la manière dont l'institution se pense et se projette à travers son patron⁴. Il s'emploiera à montrer comment les langages propres au texte et à l'image, pourtant spécifiques, sont mis au service d'une même stratégie, politique et spirituelle, visant tout à la fois la construction d'une identité, d'une mémoire et la restauration de l'observance. Organisé en trois temps, il croisera une principale source textuelle — la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de José de Sigüenza — et différentes sources iconographiques en soulignant la complémentarité et la convergence des fins visées : combler l'écart temporel entre l'époque de Jérôme et les premières fondations hiéronymites en soulignant le lien de parenté reliant le docteur de l'Église à ses fils castillans mais aussi, pour le présent, encourager cette ressemblance en appelant à la réforme des mœurs.

Récit des origines et « restauration » de l'ordre de Saint-Jérôme

- 3 Amorcée à la demande du chapitre général de 1469 et se poursuivant jusqu'au XVII^e siècle, l'écriture de l'histoire de l'ordre apparaît sous sa forme la plus aboutie dans les principales chroniques générales publiées aux XVI^e et XVII^e siècles. De l'imposante somme d'informations envoyée par les différents couvents hiéronymites naissent ainsi, en 1539, une première chronique générale élaborée par Pedro de la Vega⁵ puis une autre, sous la plume de José de Sigüenza, publiée en deux parties en 1600 (*Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo*) et 1605 (*Tercera parte...*)⁶. Ces deux chroniques sont chacune précédées par une *Vie* de Jérôme afin de marquer formellement le lien filial rattachant le moine de Bethléem aux fondations castillanes. Une première *Vida de San Jerónimo* voit ainsi le jour en 1510, sous la plume du hiéronymite fray Pedro de la Vega suivie, quatre-vingt-cinq ans plus tard, par celle de José de Sigüenza⁷. L'ensemble constitué par la *Vie* de saint Jérôme puis par le texte des chroniques est prioritairement destiné à un usage interne afin que les moines de l'ordre puissent y trouver une mémoire commune servant de creuset exemplaire.
- 4 Le lien rattachant saint Jérôme à la communauté hiéronymite se révèle particulièrement riche et construit dans l'œuvre de José de Sigüenza. Il semble bénéficier, en effet, des apports multiples d'une vie tout entière donnée à son ordre et ce, à travers les diverses fonctions exercées par l'auteur au cours de sa vie monastique : maître des novices, prédicateur, bibliothécaire et prieur du monastère de l'Escorial. Dans son parcours personnel, mais aussi ses écrits, Sigüenza fait preuve d'une véritable « conscience institutionnelle »⁸, d'une volonté jamais démentie d'œuvrer à la croissance de son ordre, grâce à la formation de ses membres mais aussi par la constitution d'une mémoire permettant de rattacher le présent aux grandes figures exemplaires du passé. Par ses talents de polygraphe, en tant qu'hagiographe, bibliste et historien⁹, le hiéronymite a grandement favorisé l'élaboration d'un lien de parenté avec saint Jérôme qui participe autant de l'histoire que de la spiritualité. Publiée en 1595 peu après la fin de son procès devant l'Inquisition de Tolède, la *Vida de San Jerónimo* apparaît ainsi comme une somme culturelle consacrée aux différentes « âges » de la vie du saint¹⁰ mais également mise au service des lettres chrétiennes : y sont défendus la spiritualité monastique et la littérature patristique mais aussi la rhétorique latine et l'hébraïsme chrétien¹¹. Quelques années plus tard, dans un contexte de lutte de prestige entre les différents ordres religieux, cette même figure de saint Jérôme est mise en perspective historique dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo*, et se pose comme ferment de l'identité hiéronymite au fil des différentes fondations. Nous tenons là les principales raisons justifiant le choix de la chronique de José de Sigüenza comme principale source textuelle pour guider cette réflexion.
- 5 Dans son récit des origines de l'ordre, le prieur de l'Escorial commence par rappeler que le monastère fondé à Bethléem par saint Jérôme ne lui survécut pas plus de « deux-cent-vingt-ans »¹² et qu'il disparut au moment de l'invasion de la Terre sainte par les Arabes sous le califat d'Omar. Malgré cette destruction avérée, la fondation de l'ordre des hiéronymites n'est pas présentée par l'auteur comme une création mais bien comme une restauration de l'expérience vécue à Bethléem, ce que suggère ici la belle métaphore du fleuve longtemps caché qui resurgit purifié et clarifié :

La terre but le sang de ces glorieux moines et ermites, d'abord de saint Jérôme, et ensuite martyrs de Jésus-Christ. Et comme un fleuve tumultueux qui se cache pendant longtemps dans le secret des entrailles de la terre et revient ensuite à la surface avec une nouvelle clarté et une nouvelle fraîcheur, ainsi ce saint ordre revint-il au monde autour des années 1350¹³.

- 6 Non pas créé *ex nihilo* mais comme tiré d'un long sommeil, l'ordre de Saint Jérôme se rattache ainsi à son patron par un lien souterrain. L'aura miraculeuse dont l'auteur entoure cette résurgence n'a toutefois pas raison de sa rigueur historique : l'ordre de Saint Jérôme a bien connu une discontinuité depuis Bethléem même s'il ne cesse de s'y rapporter. Sigüenza ne succombe pas ainsi à la tentation généalogiste, alors très répandue, qui attirera dans le futur d'autres chroniqueurs hiéronymites¹⁴. À défaut de combler année après année l'espace temporel séparant les premières fondations castillanes du monastère de Jérôme, l'auteur fait des allusions répétées à sa « renaissance ». Le pape Grégoire XI n'est-il pas d'autant plus enclin à donner son accord pour la fondation qu'elle lui semble n'être qu'une reviviscence d'une expérience laissée en suspens¹⁵ ? La fondation de l'ordre de Saint-Jérôme apparaît ainsi comme le résultat d'une opération impliquant un déplacement de l'axe spatio-temporel : à l'ellipse temporelle s'ajoute l'effet d'une translation géographique opérée de la Terre sainte vers la péninsule ibérique¹⁶.
- 7 Le petit couvent de Bethléem est tiré de son état de latence à la faveur d'une double prophétie. La première est celle du fraticelle italien Tomasuccio de Foligno qui, ayant vu l'Esprit Saint fondre sur l'Espagne, considéra cela comme une invitation à rejoindre les déserts castillans¹⁷. À la même époque, sainte Brigitte de Suède ou « un saint cardinal » rappelaient au pape Grégoire XI la nécessité de « réveiller » saint Jérôme laissé trop longtemps endormi¹⁸. Dans ce climat prophétique, c'est d'abord une image, celle de saint Jérôme pénitent au désert, qui justifie la fuite du monde et de ses honneurs. Pourtant l'expérience vécue dans les solitudes arides de Chalcis avait été brève, n'excédant pas trois années au terme desquelles Jérôme avait préféré la vie communautaire. Cet épisode n'en demeure pas moins l'un des plus représentés par l'iconographie hiéronymienne, tant en Italie que sur la péninsule ibérique, peu à peu concurrencé par la vision humaniste de saint Jérôme dans sa cellule¹⁹.
- 8 La plume de José de Sigüenza rend ici manifeste la prégnance de l'image et son pouvoir d'attraction auprès des premiers hiéronymites épris de radicalité. Saint Jérôme semble s'être imposé comme modèle imitable aux ermites espagnols, alors que ceux-ci cherchaient à rompre avec le monde :

Les cœurs de ces saints hommes étaient animés d'un grand dessein, sans savoir d'où il venait : fonder un ordre oublié. Le nom de saint Jérôme résonnait à l'unisson dans toutes leurs âmes, sans bien savoir qui formait de tels accords. Il leur semblait seulement qu'ils avaient quelque ressemblance avec lui. Ils recherchaient les déserts, abandonnaient les dignités, désiraient l'imiter dans la pénitence, dans son envie de fuir le monde, son désir de contemplation et sa soif des louanges divines. Tout cela rappelait saint Jérôme²⁰.
- 9 Abandon des honneurs pour le désert, soif de pénitence, vie contemplative : tels sont les principaux points de convergence entre les premiers hiéronymites et le *Doctor maximus* permettant d'expliquer leur rencontre pourtant tardive. Pour José de Sigüenza, l'accord unanime des ermites espagnols autour de la figure de saint Jérôme est le signe de la nature inspirée de leur entreprise et donc de son bien-fondé. À l'époque de Pierre le Cruel rien, en effet, ne laissait présager les liens qui devaient

rapprocher l'Espagne et la lointaine communauté de Bethléem ni le formidable élan qui allait réunir une poignée d'ermites castillans autour du saint Docteur :

Beaucoup d'entre eux, fait admirable, n'avaient jamais vu ni lu la moindre œuvre de saint Jérôme, excepté celle que cette divine motion écrivait dans leurs cœurs. Ils n'échangèrent pas sur leur motivation, et celle-ci ne fut donc pas le fruit d'une concertation ; les lieux où ils s'étaient retirés étant fort distants les uns des autres ils ne pouvaient communiquer entre eux : certains étaient dans le royaume de Tolède [...], d'autres sur les rives de la Tajuña [...] et sur les monts de Tolède [...]. D'autres s'étaient retirés plus loin, dans le royaume de Valence [...]. D'autres encore au Portugal, en des lieux fort hostiles. Tous partageaient le même dessein et étaient animés d'un grand désir d'imiter ce saint Docteur qui cherchait les grottes des Espagnes dans les déserts les plus arides, demeures effrayantes même pour les anachorètes les plus expérimentés et les plus courageux, pour y cacher son corps et se joindre aux chœurs des anges²¹.

10 Le choix de saint Jérôme apparaît ainsi comme le fruit d'une intuition providentielle. À ce titre, l'ignorance de l'œuvre du saint Docteur n'est pas présentée comme une lacune mais comme un témoignage supplémentaire de la nature inspirée du projet. Pour autant, telle qu'elle est relatée par Sigüenza, l'élection de saint Jérôme confirme bien qu'il est avant tout la figure prête-nom de la vie érémitique, autrement dit une figure générique, celle de la pénitence, que l'on invoque à défaut d'accéder à une connaissance approfondie par l'écrit²².

11 Mais l'unanimité des ermites espagnols autour de saint Jérôme fait aussi sens, parce que, selon le chroniqueur, elle relève d'un principe de ressemblance indiscutable, bien que construit *a posteriori* sur la base des éléments rapprochant Jérôme des fondateurs espagnols. Selon l'auteur, Fernán Yáñez de Figueroa, Pedro Fernández Pecha — tous deux élevés à la Cour d'Alphonse XI aux côtés de l'Infant Pedro — et le frère cadet de ce dernier, Alonso Fernández Pecha qui fut aussi évêque de Jaén, ont en commun avec Jérôme leurs origines nobles et la similitude de leurs itinéraires personnels : ayant reçu une éducation raffinée, ils renoncent aux dignités du siècle pour prendre le chemin du désert. Alors qu'ils implorent le pape Grégoire XI d'approuver leur fondation, les premiers hiéronymites arguent de ce principe de ressemblance pour expliquer leur choix de saint Jérôme dans un contexte où le succès des ordres mendiants avait contribué à donner à saint François et à saint Dominique une place de tout premier plan :

[...] Nos ermites ne manquaient pas de raisons pour considérer saint Jérôme comme leur (et il est facile d'en trouver pour qui se trouve bien renseigné) : et bien que demeuraient très présents dans les mémoires les exemples très récents des grands patriarches saint Dominique et saint François et d'autres saints tout aussi grands, et bien connus aussi, ils portèrent leurs regards et leur cœur vers saint Jérôme, si ancien et si oublié. Ils disaient qu'il avait été de sang noble, qu'il avait abandonné la cour romaine et ses dignités. Il avait fui le monde pour le désert, où il avait vécu comme ermite et avait été persécuté par les hérétiques et même appelé hérétique. Puis il s'était tourné vers la vie conventuelle et communautaire. Il semblait que [nos ermites espagnols] avaient tous connu ces mêmes étapes. Il ne leur restait plus qu'à vivre dans un ordre afin que ne manquât pas cette dernière [étape], aussi convenait-il qu'ils essayassent de fonder le leur afin d'y vivre comme religieux de saint Jérôme. Tel fut le premier accord passé entre Dieu et eux, et ensuite entre eux et Dieu puis les uns avec les autres²³.

12 L'ancienneté de Jérôme, le relatif abandon dans lequel son culte était tombé semblent avoir guidé le choix des ermites espagnols désireux d'introduire un nouveau nom parmi les modèles de sainteté alors vénérés. Mais la volonté de se démarquer ne

sachant être un argument décisif, c'est surtout celui de la ressemblance des vies et des parcours qui est invoqué ici. Comme eux, en effet, le moine de Bethléem avait connu la solitude, ses tentations et ses dangers avant de choisir la vie communautaire. L'identification au saint Docteur légitime, en conséquence, l'abandon du mode de vie érémitique pour la vie cénobitique, permettent de laver les premiers hiéronymites de tout soupçon d'hétérodoxie. On peut lire entre les lignes l'aveu des persécutions et des calomnies effectivement encourues par les ermites espagnols avant de vivre selon la règle monastique. Choix de la pauvreté, isolement et absence de règle : leur mode de vie initial n'était pas sans parenté avec le béguinage alors très répandu dans l'Occident chrétien. Les accusations d'hérésie portées contre eux sont ici relues à leur avantage par Sigüenza qui y relève un trait de parenté supplémentaire rattachant les Castillans à leur saint patron, lui-même un temps « appelé hérétique ». Mais outre la symétrie des parcours c'est la convergence des charismes qui légitime le choix de saint Jérôme comme patron de la jeune fondation hiéronymite.

L'imitatio Hieronymi

- 13 Saint Jérôme n'a écrit aucune règle monastique mais il a en revanche laissé un nombre important de propos sur la vie monastique, ses exigences et ses principales vertus. À l'époque médiévale, cet enseignement a pu être rassemblé en centons ou florilèges²⁴, constituant ainsi une référence substantielle pour le monachisme occidental, aux côtés des grandes règles laissées par Augustin, Pacôme ou encore Benoît. Saint Jérôme n'est donc pas qu'un lointain modèle, il est aussi une parole vivante qui rejoint par le biais de l'écrit le présent de ses « fils » castillans. José de Sigüenza rappelle ainsi que la seule « compagnie » du moine de Bethléem équivalait pour beaucoup à une règle de vie : « Ils n'étaient pas sans savoir que saint Jérôme n'avait pas écrit de règle particulière pour ses moines, parce qu'en sa compagnie tout était règle »²⁵. La règle, pourtant essentielle dans le processus de construction identitaire d'un ordre, ne semble pas ici faire défaut : l'exemple incarné par le saint, son rôle de *speculum monachorum* supplée au don direct d'un texte²⁶. Toutefois, la rédaction en 1428 d'une nouvelle règle à partir des écrits hiéronymiens pour la branche réformée de l'ordre de Saint-Jérôme en dit long sur les difficultés d'ordre identitaire qu'impliquait cette absence de transmission directe. Ceci explique sans doute aussi la volonté affirmée de l'auteur de rattacher explicitement les charismes de l'ordre à ceux de son lointain patron, montrant ainsi que l'enseignement laissé par saint Jérôme n'était pas resté lettre morte et pouvait être source d'imitation : « cet ordre est né [...] des mains de saint Jérôme qu'il considère comme un père et qu'il imite autant qu'il peut », rappelle Sigüenza²⁷. Selon l'auteur de la *Historia de la Orden de San Jerónimo* le lien de parenté unissant le moine de Bethléem aux hiéronymites relève autant de l'élan initial qui a porté ces derniers vers lui que des charismes qu'ils semblent avoir en commun :

L'autre point important qui fut abordé lors de cette assemblée était que l'ordre devait se rattacher au saint Docteur et qu'en tant que fils d'un si grand père ils devaient s'appeler hiéronymites [...]. La principale raison était qu'ils avaient pour lui une grande dévotion, laquelle était née d'une divine inspiration et du fait de l'avoir constamment sous les yeux, comme exemple vivant de pénitence, parce que Dieu les appelait à quitter le monde pour la solitude, puis la solitude pour le monastère où nuit et jour ils se consacraient à la louange divine, à l'hospitalité et à l'accueil des hôtes et des pèlerins car c'était là les deux choses auxquelles s'était exercé le saint Docteur dans la grotte où la Vierge Marie avait trouvé refuge,

comme il le répète lui-même si souvent. Et outre ces deux choses, il ne faut pas oublier une troisième concernant les lettres puisque la méditation des livres saints doit en effet servir à vivifier les deux points évoqués précédemment (louange et hospitalité), la science n'ayant pas été créée pour être source de vanité mais d'édification²⁸.

- 14 Justifiant le choix de saint Jérôme, la solitude et la pénitence, la *lectio divina*, la divine liturgie, le sens du travail et de l'hospitalité constituent la signature du jeune ordre, en écho à l'exemple laissé par le Docteur de l'Église. Pour chacun de ces aspects on trouve dans l'identité et l'histoire hiéronymites des échos directs des propos tenus par le Docteur de l'Église, selon un jeu de miroir savamment ménagé dans le texte de Sigüenza²⁹. Mais cet effet de specularité ne permet pas seulement d'ancrer le présent dans une prestigieuse histoire originelle. Il contribue aussi à réactualiser le message de Jérôme afin de « manifester l'éternelle présence du fondateur dans la vie de son ordre », selon l'heureuse formule de Jérôme Baschet³⁰. Quelques-uns de ces points de rencontre peuvent être évoqués ici, à commencer par la solitude et le silence.
- 15 L'appel à quitter le monde reçu par les premiers hiéronymites a pris plusieurs formes successives : d'abord invitation au désert, il devient ensuite vocation à vivre en communauté. Solitude et silence, qui sont les traits essentiels de la vie monastique, s'accompagnent d'un nécessaire retrait dans la cellule et du respect de la clôture. Et là encore c'est saint Jérôme qui sert de référence, lui qui invitait le jeune Rusticus à « considér[er] [sa] cellule comme un paradis, [pour] cueill[ir] les divers fruits des Livres saints » (Ep. 125, 7). Les nombreuses invitations du saint à rechercher le silence de la cellule pour prier et entrer dans l'intimité des Écritures³¹ ont trouvé écho dans le choix des hiéronymites de se maintenir hors du monde : en s'implantant dans des lieux retirés et en respectant la clôture, à l'échelle communautaire, mais aussi et surtout en réservant, par synecdoque, une place particulière à cette petite clôture qu'est la cellule. La vocation à respecter la solitude et le silence est un trait propre à son ordre, ce que José de Sigüenza rappelle à l'envi dans sa chronique : « notre institution est clôture et silence », à tel point qu'il fut décidé de limiter les sorties pour prêcher lors du chapitre privé de 1483³². La cellule devient ainsi une véritable « fabrique de saints » où, « comme dans les officines » remplies d'onguents de toutes sortes, « se forgent les vertus d'humilité, de patience et d'obéissance, mais où s'exercent aussi la méditation, la prière, le silence, l'étude, la mortification et autres joyaux qui servent à parer les saints et compagnons des anges »³³. Devenue le lieu de l'exercice des vertus chrétiennes, de l'accomplissement de la vocation monastique et de l'identité hiéronymite, la cellule est, en définitive, un critère déterminant pour reconnaître ceux qui sont faits pour elle, selon une formule particulièrement imagée de José de Sigüenza : « la mer rejette les corps morts avec moins de force que la cellule et même un ordre religieux ne le font avec les oisifs »³⁴.
- 16 La cellule est le réceptacle de l'intimité silencieuse du moine non pas livré à ses propres pensées mais constamment sollicité par la prière et la lecture. Prière et lecture sont en effet les deux versants d'une même réalité, de l'incessant combat pour Dieu que doit mener le Religieux. Cette admonestation revient de façon récurrente sous la plume de Jérôme : « Lis souvent et étudie le plus possible. Que le sommeil te surprenne un livre à la main ; qu'en tombant, ton visage rencontre l'accueil d'une page sainte » (Ep. 22, 17), ou encore « chaque nuit, tu te lèveras deux ou trois fois pour ruminer les textes de l'Écriture que nous savons par cœur » (Ep. 22, 37). Aussi les *santos varones* dont fray José de Sigüenza propose la biographie manifestent-ils tous la même prédilection pour la

lecture dans le recueillement de leur cellule. De fray Agustín Serrano, du monastère de Valdehebrón, il est dit qu'il faisait son possible pour réserver du temps à la cellule :

Une fois accomplies les tâches auxquels l'occupait l'obéissance il consacrait le temps qui lui restait à la lecture sainte et à la méditation, prenant, quand il ne pouvait pas faire autrement, sur son sommeil, sa nourriture et sa boisson, qui s'apparentent, selon les poètes, à la gorge de Cerbère, par où entrent en enfer tant d'hommes sensuels et paresseux³⁵.

17 Ou encore du Général fray Pedro de la Vega :

Bien qu'occupé par ces tâches de gouvernement, l'amour des lettres agissait sur lui avec une telle force qu'il n'avait de cesse de trouver du temps pour poser les yeux sur les livres où il avait laissé son cœur [...]³⁶.

18 Longtemps faite à haute voix, la *lectio divina* est une véritable « lecture priée », un exercice situé à mi-chemin entre contemplation et étude³⁷. Ces témoignages, quelque peu amplifiés par l'écriture hagiographique, permettent néanmoins de constater que le temps consacré à l'étude demeurait, sinon toujours une réalité dans les monastères hiéronymites, du moins un objectif à garder.

19 La critique a pu évoquer à raison la « spiritualité liturgique »³⁸ d'un ordre qui se démarquait des autres institutions avec ses huit heures quotidiennes passées dans le chœur³⁹. Sigüenza veut voir dans ce charisme une marque supplémentaire de l'héritage hiéronymien. Sous la plume du hiéronymite la liturgie est présentée comme l'élément déterminant de la ressemblance avec saint Jérôme, l'ordre ayant pour finalité de chanter les « louanges de Dieu, les psaumes et les offices divins » comme autrefois son saint patron⁴⁰. On sait d'ailleurs que, dans l'affection particulière que lui ont manifestée les monarques espagnols, la qualité du culte a joué un rôle déterminant, plus spécialement au moment de la fondation du monastère royal de l'Escorial. Pourtant, le moine de Bethléem évoque peu la psalmodie monastique, le « chœur des anges » (Ep. 65, 14), en comparaison des rigueurs ascétiques qui font du moine un « soldat » ou encore un « athlète » du Christ » (Ep. 118, 2 et Ep. 78, 20). Les heures consacrées à la prière vocale sont équilibrées par les tâches matérielles et manuelles qui rythment la journée du moine. Jérôme insiste très fréquemment, en effet, sur la vertu du travail qui éloigne les tentations. « Réalise quelque travail de sorte que le diable te trouve toujours occupé » rappelle-t-il au jeune moine Rusticus (Ep. 125, 11).

20 De fait, les huit heures quotidiennes passées dans le chœur n'ont pas empêché les différentes communautés hiéronymites de faire le choix délibéré du travail, ce qui les démarquait *de facto* des ordres mendiants. Aspirant à une spiritualité intérieure sanctifiée par le travail manuel, les hiéronymites ont su développer, parallèlement à la louange divine, toutes sortes d'activités artisanales, éditoriales et médicales qui ont aussi contribué à leur rayonnement⁴¹. À ces activités s'ajoutait l'exigence de l'accueil et de l'aumône, dimension nécessaire de la charité⁴². Le monastère de Jérôme était réputé, en effet, pour l'accueil qu'il réservait aux pèlerins de passage. Dans sa correspondance, le Docteur de l'Église se vante d'avoir construit à côté de son monastère une hôtellerie qui peut à peine supporter l'afflux des pèlerins :

Nous, dans cette province, nous avons bâti un monastère et édifié juste à côté une hôtellerie : si d'aventure aujourd'hui Joseph avec Marie venaient à Bethléem, il ne faudrait pas qu'ils ne trouvassent aucune hospitalité. Mais il y a une telle foule de moines qui afflue de tout l'univers !⁴³

21 En offrant un toit aux hôtes de passage, la communauté de Jérôme leur donne l'accueil que la Sainte Famille n'avait pas trouvé, mais les demandes incessantes empiètent sur

le temps consacré à l'étude. Jérôme explique souvent qu'il n'a pu terminer un travail à cause de l'affluence des visiteurs. Son commentaire sur Ézéchiel a ainsi été retardé par l'arrivée massive de pèlerins en guenilles, et ce n'est que tard dans la nuit qu'il peut se pencher sur les Livres saints⁴⁴. À son tour, en une « sainte rivalité de foi » avec son fondateur⁴⁵, l'ordre de Saint Jérôme ne fera pas démentir cette réputation en ouvrant ses portes à des hôtes prestigieux, souvent issus de la famille royale. Mais ce contact répété avec le siècle ne restera pas sans conséquences pour les communautés hiéronymites, l'esprit de mondanité l'emportant peu à peu sur l'observance des débuts.

Fig. 1

Francisco de Zurbarán, *Apothèse de saint Jérôme*, v. 1646, huile sur toile, 145 x 103 cm. Guadalupe, Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

- 22 Ainsi, l'imitation de saint Jérôme doit être le *norte y guía*, la boussole que doivent suivre les hiéronymites dans tous les aspects de la vie conventuelle : liturgie, hospitalité, mais aussi pauvreté et silence. Si Jérôme n'est pas le but de la vie monastique, l'*imitatio Hieronymi* devient en revanche le moyen de son accomplissement. Ce jeu spéculaire tend à rapprocher les hiéronymites de leur patron au point même de les assimiler, en faisant renaître Jérôme à travers les premiers. Sigüenza rappelle ainsi que « les saints fondateurs des ordres religieux sont en quelque sorte vivants à travers leurs fils et successeurs »⁴⁶. La permanence de l'esprit du fondateur bouleverse en conséquence toute linéarité temporelle, comme le donnent à voir les images d'une manière privilégiée.

Fig. 2

Francisco de Zurbarán, *Fray Fernando Yáñez de Cáceres refusant le chapeau d'archevêque*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 3

Francisco de Zurbarán, *Fray Juan Carrión faisant ses adieux avant de mourir*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 4

Francisco de Zurbarán, *Fray Gonzalo de Illescas*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 5

Francisco de Zurbarán, *La vision de fray Pedro de Salamanca*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

- 23 Ainsi, lorsqu'entre 1638 et 1639 Francisco de Zurbarán orne la sacristie du monastère de Guadalupe de onze grandes toiles⁴⁷ représentant des épisodes de la vie de Jérôme, jusqu'à son « apothéose » dans le ciel (fig. 1), ainsi que les portraits de huit moines ayant marqué l'histoire de l'ordre, il ne fait rien d'autre qu'inscrire l'institution dans une forme de permanence ou d'éternité qui échappe au temps, selon le concept d'« images constellantes » défini par Pierre Francastel⁴⁸. Cette permanence est celle-là même des vertus monastiques incarnées par Jérôme et appelées à se perpétuer à travers ses fils spirituels. Francisco de Zurbarán s'est en effet inspiré en source directe des huit notices biographiques insérées dans la chronique de Sigüenza, lesquelles sont à lire comme de véritables *exempla* destinés à incarner aux yeux des novices les vertus nécessaires pour atteindre la perfection de la vie monastique : l'humilité et le mépris du monde, en la personne de fray Fernando Yáñez de Cáceres qui renonce à sa charge d'archevêque de Tolède⁴⁹ (fig. 2), la simplicité évangélique et l'oubli de soi (fray Juan de Carrión⁵⁰, fig. 3), le recueillement dans la cellule (fray Gonzalo de Illescas⁵¹, fig. 4), le silence (fray Pedro de Salamanca⁵², fig. 5), la modestie et la pudeur (fray Andrés Salmerón⁵³, fig. 6) ainsi que la guerre faite aux sens, matérialisée par la lutte contre les démons (fray Diego de Orgaz⁵⁴, fig. 7). Ces vertus sont appelées à s'épanouir sur le terreau des vertus théologiques, magistralement servies par les toiles de Zurbarán : la foi, en la personne de Fray Pedro de Valladolid ou de las Cabañuelas, prieur du monastère de Guadalupe éprouvé dans sa foi et témoin d'un miracle eucharistique⁵⁵ (fig. 8), l'espérance manifestée au moment du saint trépas de fray Juan Carrión⁵⁶ et enfin la charité (fray Martín de Vizcaya faisant l'aumône⁵⁷ (fig. 9) mais aussi fray Gonzalo de Illescas⁵⁸, fig. 4). Ascèse, solitude et silence, étude des textes bibliques,

chant choral, travail manuel et accueil des plus pauvres constituent un socle d'activités qui ne fait que répéter, à travers le déroulé particulier des *Vies*, le modèle originel incarné par Jérôme.

Fig. 6

Francisco de Zurbarán, *La vision de fray Andrés Salmerón*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 7

Francisco de Zurbarán, *La lutte de Fray Diego de Orgaz contre les démons*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 8

Francisco de Zurbarán, *La messe du Père Cabañuelas*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

Fig. 9

Francisco de Zurbarán, *Frère Martin de Vizcaya distribuant du pain aux pauvres*, 1639, huile sur toile, 290 x 222 cm. Monastère hiéronymite de Guadalupe (Cáceres). Photo DR.

- 24 Conséquence de cette ressemblance des « nouveaux Jérôme » ou de ces « Jérôme vivants » (« *Jerónimos despiertos* »⁵⁹) avec leur saint patron, les liens tissés par les vertus et le charisme institutionnel se manifestent aussi par la similitude de l'habit monastique. José de Sigüenza n'y consacre que quelques lignes mais il semble consentir à cette croyance qui veut que l'habit hiéronymite soit resté inchangé depuis le siècle de Jérôme :

Certains s'entêtent à dire que ce type d'habit que le Saint Pontife remit à nos premiers religieux était celui-là même que saint Jérôme porta à Bethléem et qu'il n'est pas étonnant qu'on ait pu s'en souvenir après qu'il eut demeuré si longtemps dans l'oubli car, vu que toute cette fondation ou restauration reposait sur des révélations du Ciel et était née de l'impulsion de Celui d'où vient toute vie, il se souvint aussi de l'habit⁶⁰.

- 25 La spécularité évoquée précédemment atteint ici son degré maximal : les hiéronymites devenus des « Jérôme vivants » en ont jusqu'à l'apparence puisque leur habit était porté par le saint lui-même, élément qui vient ratifier l'idée d'une « restauration » de l'ordre orchestrée par la Providence. Il est intéressant de noter ce que ce processus d'appropriation et d'inclusion de saint Jérôme dans l'histoire hiéronymite doit ici aux sources iconographiques dont l'ancienneté est en soi un gage d'autorité. Pour autant, en l'absence d'autre preuve matérielle, seuls les témoignages oculaires peuvent attester l'existence de ces images figurant l'habit hiéronymite :

À cela s'ajoutent la tradition et l'ancienneté des peintures, car certaines d'entre elles semblent plus anciennes encore que celles de l'époque où le pape remit ces habits : cet argument est très valable s'il est fondé. On rajoute à cela que des personnes très autorisées venues de Terre Sainte affirment que parmi les reliques

et les mémoires en provenance des monastères de saint Jérôme et de sainte Paule à Bethléem, on peut voir une statue très ancienne du saint vêtue en tout point comme nous, et que ceux qui l'ont vue et nous ont vus ensuite ont pu jurer qu'il s'agissait du même habit. J'ai moi-même entendu cela de la bouche d'un religieux de saint François qui avait été gardien dans ce monastère (on l'appelait le père Cedillo) et qui disait qu'il n'y avait pas de différence entre notre habit et celui de cette statue⁶¹.

- 26 L'ancienneté des témoignages apportés par l'image permet d'étayer la thèse d'un lien continu entre l'époque de Jérôme et celle des fondations castillanes. Ce recours à des sources iconographiques dont l'existence demeure pourtant invérifiable prouve l'autorité conférée à l'image et confirme son rôle dans le processus d'élaboration de l'identité et de la mémoire de l'ordre.

Saint Jérôme premier hiéronymite : le rôle de l'iconographie

- 27 L'habit monastique apparaît sans conteste comme un élément essentiel de l'iconographie hiéronymienne des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, dès lors qu'elle est mise au service de la récupération de la figure de saint Jérôme au profit de l'ordre des hiéronymites. Matérialisant au risque de l'évidence le lien de parenté rattachant le fondateur à ses fils castillans, l'habit hiéronymite — tunique blanche et scapulaire marron — scande de ses notes blanches et brunes la plupart des œuvres commandées pour les différents couvents hiéronymites. Cette grammaire visuelle est avant tout un moyen d'inscrire l'iconographie hiéronymienne dans un contexte communautaire. Non sans raison, de nombreuses sources iconographiques ayant appartenu à des couvents hiéronymites choisissent de ne pas isoler saint Jérôme mais de donner un « bain hiéronymite » aux scènes emblématiques de sa vie : l'épine ôtée de la patte du lion, les voleurs de caravane ramenés au monastère par ce même félin ou le saint trépas de Jérôme apparaissent ainsi représentés dans un contexte communautaire, avec l'habit pour signe identitaire.

Fig. 10

Jorge Inglés, *Retablo de San Jerónimo*, v. 1465, détrempe sur bois, 330 x 220 cm. Museo Nacional de Escultura de Valladolid. Photo DR.

- 28 Le grand retable gothique de Jorge Inglés, offert en 1465 au monastère de la Mejorada (Valladolid) par un membre de la famille Fonseca, est l'un des plus beaux exemples de cette récupération de l'image de Jérôme par l'ordre de Saint Jérôme (fig. 10)⁶². Dans la partie centrale du retable on voit ainsi saint Jérôme, portant l'habit hiéronymite, penché sur un pupitre pour écrire. Dans la partie inférieure gauche, trois moines de taille réduite suivent la lecture d'un même ouvrage. De part et d'autre du panneau central, quatre scènes de la vie de saint Jérôme complètent le cycle iconographique du retable. Dans la partie supérieure, apparaissent, de gauche à droite, les scènes se référant au lion — l'épine arrachée par Jérôme et la caravane des voleurs d'âne ramenée au monastère — tandis que les deux scènes du bas rapportent, toujours de gauche à droite, la dernière communion de saint Jérôme puis son saint trépas au milieu de ses frères, épisodes où l'on aura reconnu l'influence du texte apocryphe du Pseudo-Eusèbe. Dans chacune de ces scènes, Jérôme et les moines de Bethléem revêtent l'habit hiéronymite, signifiant ainsi la réalité de la vie communautaire alors menée en Terre sainte. Dans le panneau central, le rapprochement entre le moine de Bethléem et ses fils espagnols est plus saisissant encore. Dans la cellule du saint qui regorge de détails pittoresques — le lion dévorant un morceau de viande au premier plan, les livres amassés sans ordre sur les étagères, un chapelet pendu à un clou —, Jérôme impressionne par sa grande taille qui contraste avec celle des moines situés dans la partie inférieure. Selon un sens de la hiérarchisation caractéristique de l'époque médiévale, les disciples ne sont pas placés sur le même plan que le maître. Mais, si l'on y prête un peu plus attention, on remarquera que ces derniers, comme absorbés par leur lecture, ne se tournent pas vers Jérôme qui, de son côté, garde les yeux fixés sur

son texte. Sans nul doute, l'artiste a voulu marquer une distance entre le Docteur de l'Église et les trois moines, distance qui ne reproduit pas seulement la relation respectueuse de l'élève au maître mais aussi l'espace temporel qui les sépare. Ce procédé pose ainsi successivement la question du rapport au temps mais aussi celle de la transmission de l'enseignement de Jérôme et de sa survivance après sa mort.

Fig. 11

Romulo Cincinnato (1502-1593), *Saint Jérôme instruisant ses moines* (*San Jerónimo enseñando a sus monjes*), v. 1570, fresque du chœur de la Basilique de l'Escorial. Photo Agusdehem/flickr

- 29 D'autres œuvres développent ce même thème de l'enseignement donné par saint Jérôme aux moines hiéronymites sans pour autant jouer de la différence d'échelle. Jérôme apparaît ainsi sur un piédestal placé sous un dais dans la fresque du peintre florentin Romulo Cincinnato située dans le chœur de la Basilique du Palais-monastère de l'Escorial (fig. 11). Ce type de représentation joue d'une ambiguïté temporelle et spatiale dont l'œil du spectateur s'accommode volontiers : les moines assis au premier plan, le dos tourné au spectateur sont-ils ceux qui formaient alors la petite communauté de Bethléem ? Mais alors, pourquoi l'habit hiéronymite ? Ce dernier permet en effet d'écraser la distance temporelle séparant Jérôme de ses fils espagnols et de proposer un raccourci dont seule l'image est capable. Seuls les visages établissent un contraste véritable : à l'aspect patriarcal et archétypal de saint Jérôme font écho les portraits très fortement individualisés des moines, à la pose hiératique du premier les mouvements des têtes, des mains et des bustes des seconds, reliés par un mouvement ondulatoire. À la pose solennelle et professorale du Docteur de l'Église, figure de l'autorité, répond l'attitude du disciple, faite de concentration et d'une forme de distraction bien humaine. Mais les visages émaciés et sérieux, les regards tendus vers Jérôme ne laissent aucun doute sur la qualité de la réception de l'enseignement de

Jérôme. D'ailleurs, le lion assoupi au premier plan, métaphore des passions maîtrisées, laisse présager d'une bonne pratique des vertus monastiques. Sans donc complètement effacer la distance temporelle séparant les disciples du maître, l'artiste a toutefois réussi à signifier l'idée d'une transmission non médiatisée de l'enseignement de Jérôme grâce à l'habit monastique qui unifie l'ensemble des figures représentées.

Fig. 12

Saint Jérôme dictant la règle à ses moines (San Jerónimo dictando a sus monjes), v. 1431, fresque, 113 x 106 cm, monastère de San Isidoro del Campo (Séville), Patio des évangélistes. Photo DR.

Fig. 13

Saint Jérôme dictant la règle à ses moines (San Jerónimo dictando a sus monjes), v. 1431, fresque, 134 x 142 cm, monastère de San Isidoro del Campo (Séville), salle capitulaire. Photo DR.

- 30 Cette lecture trouve sa confirmation dans les trois fresques du ^{xv}^e siècle que conserve encore aujourd'hui le monastère de San Isidoro del Campo, près de Séville (fig. 12, 13 et 14)⁶³. On y retrouve saint Jérôme entouré de moines hiéronymites, partageant le même espace que lui et occupés soit à écrire sous sa dictée soit à confectionner des cuillers en bois, signe de l'importance accordée au travail manuel dans la vie monastique (fig. 12). La fresque du Patio des évangélistes (fig. 12) et celle de la salle capitulaire (fig. 13), sensiblement ressemblantes, revêtent une importance particulière pour l'ordre hiéronymite puisque toutes deux s'appuient sur les Lettres XXVIII et XXIX de saint Jérôme où il correspond avec un certain Lucinus de Bétique, sa femme Théodora et le prêtre espagnol Abigaüs. Désireux de recevoir l'enseignement du Docteur de l'Église, Lucinus avait dépêché à Bethléem pas moins de six copistes, nombre reproduit avec fidélité dans la fresque de la salle capitulaire (fig. 13). La mort l'empêcha d'entreprendre lui-même le voyage mais Jérôme continua de correspondre avec Théodora et Abigaüs. Ces échanges épistolaires, matérialisés par la présence d'un courrier dans la partie supérieure gauche (fig. 12 et 13), établissent un lien direct entre le moine de Bethléem et l'ancienne ville romaine d'Italica, offrant la preuve d'une relation privilégiée, à défaut d'être exclusive, avec la péninsule ibérique et, par extension, avec la fondation hiéronymite. Les deux ouvertures ménagées dans les parties supérieures droite et gauche de la fresque de la salle capitulaire matérialisent cette circulation du savoir et des hommes entre l'Espagne et la Palestine. Ce lien se resserre en quelque sorte à travers un autre aspect remarquable dans cette même fresque (fig. 13) et celle qui représente l'épisode apocryphe du vol des ânes du monastère (fig. 14) : Jérôme ne porte guère l'habit hiéronymite mais celui des olmédistes, ces moines appartenant à la branche réformée créée en 1429 par Lope de Olmedo sous le nom de *Congregación de la Observancia de la Orden de San Jerónimo*.

Fig. 14

Le vol des ânes (El robo de los asnos), v. 1431, fresque, 134 x 144 cm, monastère de San Isidoro del Campo (Séville), Salle capitulaire. Photo DR.

- 31 Ce dernier avait souhaité en effet revenir à l'observance primitive et rattacher plus étroitement à saint Jérôme la nouvelle fondation observante en écrivant une règle à partir des écrits du Docteur de l'Église⁶⁴. Respectant un ascétisme rigoureux, les communautés olmédistes s'attachaient également à maintenir vivante la tradition scripturaire laissée par Jérôme⁶⁵. Le geste de transmission signifié par les deux fresques est donc à entendre ici dans le sens précis du don de la règle monastique, motif récurrent dans les ordres religieux qui peuvent se prévaloir d'une règle directement inspirée par leur fondateur. Dominique Donadieu-Rigaut a bien montré à ce propos comment le don de la règle par le fondateur s'assimile alors à l'offrande eucharistique de son propre corps pour nourrir les communautés qu'il a fondées. Dans le cas des fresques de San Isidoro le don de la règle signifie le lien spirituel étroit rapprochant Jérôme des communautés hiéronymites, renforcé ici par la dimension historique et politique de l'habit des réformés. Le lien géographique rapprochant la Palestine de la péninsule ibérique et plus précisément de la province Bétique justifie l'installation des hiéronymites réformés dans cette partie de l'Espagne et en fait les continuateurs directs de l'enseignement de Jérôme. Pour autant, parmi les six copistes évoqués, les moines olmédistes côtoient sur l'image deux autres moines issus de l'ordre de Saint Jérôme facilement identifiables à leur habit, signifiant ainsi la permanence d'un lien fraternel entre l'ordre hiéronymite et la branche réformée.
- 32 En comblant ainsi une discontinuité temporelle, l'identité de l'habit monastique porté par Jérôme et ses disciples permet de marquer un lien continu à travers le temps, d'insister sur l'idée de transmission et donc de signifier sur une même image la ressemblance existant entre le père et ses fils. Tel est le sens de la scène du saint trépas du Docteur de l'Église qui, avec le don de la règle évoqué précédemment, traduit l'idée

de « la mort du fondateur comme naissance de l'ordre »⁶⁶. De fait, sur la fresque de Cincinnato (fig. 11) la scène située à l'arrière-plan éclaire celle du premier. On peut y voir des frères hiéronymites donner une sépulture au corps de saint Jérôme, lequel par sa mort donne vie à une institution qui se prolongera sans lui. La scène du premier plan montrant la petite communauté hiéronymite réunie autour du Docteur de l'Église trouve ainsi sa pleine signification : les moines réunis autour de lui symbolisent la permanence de l'institution dans la fidélité à l'esprit de son fondateur, fidélité rendue ici sensible par la présence anachronique et professorale de saint Jérôme.

Fig. 15

Vicente Requena « El joven » (1556-v. 1607), *La mort de saint Jérôme (La muerte de San Jerónimo)*, 1589, huile sur toile, 96 x 47 cm, Musée des Beaux-Arts de Valence (Espagne). Photo wikimedia.commons

- 33 En effet, la « privation initiale de corps »⁶⁷ induite par la mort du fondateur permet paradoxalement la construction institutionnelle de l'ordre. Celui-ci doit croître dans la fidélité à l'esprit de son fondateur qui constitue en cela le modèle originel à imiter. Tel est aussi le surcroît de sens apporté par la reproduction de l'habit hiéronymite dans certaines représentations iconographiques qui viennent à en être saturées. Le tableau de Vicente Requena, réalisé en 1589, pour le retable du chœur de l'Église du monastère de San Miguel de los Reyes (Valencia) offre ainsi une vision resserrée du trépas de Jérôme où les corps des moines constituent une frise horizontale blanche et brune autour de celui du fondateur (fig. 15). Les figures sont peu individualisées, seulement différenciées par la longueur de la barbe et leurs différents gestes d'affliction. Cette uniformisation volontaire, renforcée par l'unicité de l'habit, traduit bien ici le principe de ressemblance entre le fondateur et ses continuateurs, selon le principe médiéval de *similitudo* qui marque ainsi la parenté avec le modèle originel⁶⁸. Car c'est bien ici une « famille clonée » que donne à voir l'artiste valencien, pour citer une expression de

Dominique Donadieu-Rigaut utilisée à propos de l'ordre bénédictin⁶⁹. Les moines hiéronymites apparaissent ainsi comme autant de répliques du fondateur, signifiant par leur ressemblance leur fidélité à son message « par-delà le temps ou plutôt contre le temps qui passe »⁷⁰.

Saint Jérôme instrument de réforme

- 34 Si textes et images s'accordent pour définir Jérôme comme modèle, cette specularité a des implications pour le présent. Appelés à être des « Jérôme vivants », selon la formule citée précédemment, les hiéronymites ne doivent pas se contenter d'une ressemblance de façade. Prolongeant ses réflexions sur l'habit monastique de son ordre, José de Sigüenza rappelle ainsi, selon un jeu d'opposition récurrent sous sa plume, que la ressemblance intérieure doit l'emporter sur l'extérieur :

Qu'importe finalement, à condition que, si nous ressemblons à saint Jérôme par les habits extérieurs, nous n'en soyons pas dissemblables [par ceux] de l'intérieur⁷¹.

- 35 Ce souci de faire primer l'intériorité sur l'apparence extérieure est un trait récurrent de la pensée du hiéronymite où il serait tentant de lire des accents érasmistes, compte tenu des soupçons qui ont pu peser sur lui au moment de son procès⁷². Mais il n'est nul besoin d'aller chercher chez Érasme, ce que l'on trouve déjà chez saint Paul :

Pour montrer que bien souvent grande part de notre sainteté ne dépasse pas l'apparence extérieure, qu'elle est artificielle et feinte, pour ne pas dire pharisaïque, il n'y a pas de signe plus mortifère que de voir qu'elle est si vite consommée par le temps, comme l'a dit saint Paul de cette Loi écrite, non pas à l'intérieur du cœur, mais sur les tables de pierre, extérieures [2 Co 3, 3] : « ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître » (He 8, 13). Le devoir de charité envers mes frères m'a fait prendre cette liberté, bien que cela n'aille pas à l'encontre des lois de l'Histoire⁷³.

- 36 La critique du pharisaïsme de ses contemporains doit être comprise comme une marque supplémentaire de l'attachement du hiéronymite à une institution auquel il a donné sa vie et dont il souhaite voir les progrès. En cela, il ne voit aucune contradiction entre les « lois de l'histoire » et le « devoir de charité » : la chronique ayant prioritairement une visée communautaire elle offre la possibilité de corriger le présent au regard du passé, selon le principe de la correction fraternelle encore préconisée par saint Paul (2 Co 13, 11). Chez Sigüenza l'identification à saint Jérôme est donc un processus toujours à l'œuvre, ce qui explique qu'il fasse une lecture actualisée de la vie et de l'œuvre de Docteur de l'Église et qu'elle serve une intention clairement réformatrice.
- 37 Si saint Jérôme est le premier hiéronymite, il marque aussi la distance qui le sépare de ses disciples espagnols. Ce lien qui donne son identité à l'ordre n'est pas sans souligner, en creux, ses manquements. Telle est aussi, selon le prieur de l'Escorial, la limite de la démarche consistant à vouloir rivaliser en ancienneté avec les autres ordres. Car en plus d'être discutable en termes de rigueur historique, le décompte des années de l'ordre, souvent falsifié, n'aboutit qu'à en accentuer non pas l'ancienneté mais la vieillesse :
- 38 Certains diront que cet ordre n'a pas davantage d'ancienneté et je ne me battrai jamais pour cela. Supposons qu'il n'ait pas plus d'années : qu'il en soit ainsi car les années qu'il compte semblent peu en termes d'ancienneté mais bien suffisamment en termes de

vieillesse. Si seulement il pouvait en compter moins, car bien qu'il s'agisse d'un des ordres qui, aux dires de tous, conserve ses lois avec le plus d'intégrité et s'avère le plus rigoureux et fort dans ses coutumes, tout prouve cependant qu'il est vieux, et ceux qui l'ont connu plus jeune pleurent à présent sa faiblesse et sa fragilité⁷⁴.

- 39 En effet, l'ancienneté n'est rien si l'ordre connaît une vieillesse prématurée après avoir oublié la ferveur première de sa jeunesse. Ceux qui prônent vaille que vaille l'ancienneté de l'ordre oublient trop volontiers que celle-ci les place, immanquablement, face à leur propre tiédeur :

Admettons qu'il en soit ainsi, que l'ordre ait une ancienneté de plus de mille trois ans et que, chose impossible, il ait pour fils tous les saints que compte le Ciel. Je demande alors : qu'apporte cette ancienneté et un si grand escadron d'hommes célèbres sinon révéler ma propre tiédeur ? Qui sont-ils sinon des témoins qui me condamnent de l'intérieur ? S'ajoutent encore d'autres raisons de me faire honte et plus je m'éloignerai des pères dont je me recommande, plus je contredirai par mes œuvres ceux auxquels je dis ressembler par l'habit et le nom⁷⁵.

- 40 La rapide expansion des hiéronymites, favorisée par le patronage royal mais aussi nobiliaire s'était en effet accompagnée d'un enrichissement incontestable et d'inévitables collisions avec le monde⁷⁶. Cette perte d'observance se mesure à la différence de ferveur qui sépare l'époque de l'auteur de celle des commencements :

Cette sainte compagnie d'ermites (renommés dans toute l'Espagne) demeura quelques années dans l'ermitage de Notre Dame de Villaescusa. Ils persévéraient et s'exerçaient à la vie parfaite, au grand étonnement des hommes, pour le bonheur des saints et des anges et la plus grande gloire de Dieu. Ils mortifiaient leurs corps et leurs membres lesquels étaient sur terre, afin que leurs âmes demeurent au Ciel, gardant leur vie cachée en Jésus-Christ dans la gloire (langage que nous méconnaissions, nous qui commençons par vivre en esprit et finissons dans la chair). Du fait de nos péchés ce mode de vie est aussi inusité de nos jours qu'il était fréquent et ordinaire en cet âge d'or, afin que nous pleurions avec Jérémie la transformation de ce métal si beau et précieux en plomb et en terre⁷⁷.

- 41 L'âge d'or des premiers hiéronymites a fait place à l'âge de plomb de ses contemporains, marqués par les soucis temporels et les nombreux procès attachés à la vie matérielle. Le jeu spéculaire qui faisait des premiers fondateurs des « Jérôme vivants » s'est inversé pour ne plus faire ressortir que les dissemblances. Ce processus n'est pas sans rappeler l'un des fondements de l'écriture hagiographique qui, selon José de Sigüenza, fonctionne comme un miroir inversé, puisque, dit-il dans la *Vida de San Jerónimo* (1595) « les vies de saints ne sont rien d'autre que des miroirs où nous pouvons reconnaître et nettoyer nos propres taches »⁷⁸. À quoi sert, donc, de faire étalage des exploits ascétiques des premiers hiéronymites — « *ásperos cilicios* », « *severo castigo de la carne* », « *pobreza* », « *encerramiento de la celda* », « *silencio continuo* »⁷⁹ — si ce n'est pour mieux révéler la tiédeur de leurs descendants et la seule vanité qu'ils tirent de cette filiation ?

- 42 De fait les comparaisons avec saint Jérôme présentes tout au long de la chronique de l'ordre ont aussi un but clairement réformateur. Cela est tout particulièrement vrai en ce qui concerne l'étude, l'esprit de pauvreté ainsi que la solitude dans la cellule, principaux manquements que l'auteur n'hésite pas à pointer. Le principal motif de la rencontre des pré-hiéronymites avec l'idéal incarné par saint Jérôme tient essentiellement à son expérience érémitique au désert, laquelle semble avoir fasciné et fédéré les premières communautés. Mais qu'en est-il de l'exigence intellectuelle qu'incarne aussi le Docteur de l'Église ? Sous le règne implacable de Pierre le Cruel les

ermites castillans n'étaient pas en mesure de partager le même goût pour les Écritures que le *Doctor maximus*, chose qui aurait pourtant dû naturellement les porter vers lui, comme le rappelle l'auteur de la chronique :

Si ces ermites avaient consacré beaucoup de temps aux lettres latines, grecques, hébraïques, chaldéennes ainsi qu'aux profonds mystère des Écritures, à leurs diverses traductions, aux commentaires et gloses apportés par d'anciens pères de l'Église, et bien d'autres choses graves et sérieuses que nous avons évoquées dans le récit de [la] vie [de saint Jérôme], nous aurions pu dire que c'était l'étude elle-même qui les appelait et qu'ils y étaient enclins par cette forme de familiarité [avec le saint]. Mais en ces temps misérables la triste Espagne se trouvait tellement étrangère à ce langage, que les hommes les plus dignes d'estime déployaient déjà beaucoup d'efforts pour protéger leurs vies. Et les principaux sujets de cette congrégation avaient peu, ou pas, connaissance de ces beautés⁸⁰.

- 43 Non sans paradoxe, donc, ces « groupes pas bien savants » (« *junta no muy sabia* ») s'inscrivirent sous le patronage du très savant saint Jérôme. Pardonnant bien volontiers à ses anciens frères en religion leur ignorance de la science scripturaire, Sigüenza n'a de cesse, en revanche, de rappeler à ses contemporains l'urgence de la réhabiliter dans les communautés hiéronymites. En contrepoint de l'exemple laissé par les nombreux moines qui se sont illustrés par leur étude amoureuse des Écritures⁸¹, le hiéronymite martèle la nécessité de revenir à la « source pure » de la Parole de Dieu :

J'ai pu observer que lorsque les moines se sont adonnés avec plus de soin à la lecture des Saintes Écritures ils ont grandi en sainteté bien plus que maintenant, et il s'agissait d'une sainteté à l'état massif. À notre époque où se répandent tant de petits fascicules et qu'on s'adonne davantage à ce type de lecture, on ne voit pas tant de fruits parce que, même si ces livres sont bons et saints, au bout du compte ils ne sont que ruisseaux et l'on n'y boit pas une eau aussi pure ni aussi claire et ils n'ont pas la force de la parole divine qui touche le cœur au vif⁸².

- 44 La critique de l'abandon de la lecture biblique au profit de « petits ouvrages de dévotion » rejoint ici le radicalisme biblique de l'auteur, qui lui valut, sur la base de jalousies internes, d'être appelé à comparaître devant le tribunal inquisitorial de Tolède en 1592. Plus encore que les différentes propositions retenues contre lui, c'est son maître, Arias Montano, et le biblisme plurilingue qu'il professait, que visait ce procès dont Sigüenza sortit acquitté en 1593 grâce à l'intervention de Philippe II. La prédilection du hiéronymite pour la science biblique était donc loin d'être partagée par ses contemporains, hiéronymites ou non, faisant de lui l'un des rares vrais disciples du Père de la Vulgate, dans une Espagne post-tridentine tentée par le conservatisme le plus étroit⁸³. Cet aspect confirme le fait que la fécondité intellectuelle des hiéronymites relève davantage du mérite individuel que d'une véritable tradition institutionnelle, même si la critique a tendu à exagérer les défaillances d'un ordre demeuré très assidu à la lecture biblique, notamment à travers les offices liturgiques⁸⁴. Des auteurs comme fray Alonso de Oropesa, fray Hernando de Talavera, fray Pedro de la Vega, fray Miguel de Salinas, fray José de Sigüenza ou encore fray Lucas de Alaejos permettent ainsi de nuancer, à travers leur attachement aux Écritures et aux lettres chrétiennes, le préjugé tenace selon lequel l'ordre des Hiéronymites avait manqué à sa vocation intellectuelle⁸⁵. La critique de l'abandon de la « source pure de la Parole de Dieu » vient rejoindre ici plus largement celles émises par fray José de Sigüenza contre la perte de l'observance qui s'est généralisée dans son ordre au XVI^e siècle et dont on peut mesurer la réalité à travers les essais de réforme interne proposés par les chapitres généraux⁸⁶. Dans la

logique de pensée du prieur de l'Escorial, il n'est pas de vocation monastique authentique, en effet, sans familiarité avec la Parole divine.

Faut-il conclure, à partir des exemples cités, que Sigüenza préconise une imitation plus stricte de saint Jérôme ? Si le renouveau implique une nécessaire remontée vers le père, celle-ci ne doit entraîner aucune imitation servile. Alors qu'il évoque la réforme de Lope de Olmedo et la rupture qu'elle provoqua au sein de son ordre, Sigüenza se montre, de fait, très critique envers le mimétisme forcené qui avait guidé ce dernier. Remonter vers le père n'implique pas nécessairement le retour vers un passé idéalisé, comme le martèlent ces propos de fray Juan Serrano cités dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* :

[Fray Lope de Olmedo] prétend que si nous nous appelons hiéronymites nous ressemblions en tout à saint Jérôme ou alors que nous n'en portions pas le nom si nous ne lui ressemblons pas. Si l'on suit ce raisonnement peu d'ordres seraient encore en place aujourd'hui. Porter des cilices, vivre dans des déserts, dormir à même le sol, ne pas manger de viande ni boire de vin, ne pas sortir de chez soi ni rencontrer ses parents, ses amis ou ses ennemis, être des anges ou des bêtes : rien de cela ne nous fut demandé par le pape lorsqu'il nous donna le nom de hiéronymites et confirma notre titre. Et ce qu'il nous recommanda nous l'observons⁸⁷.

- 45 Porter le nom de Jérôme n'exige pas de s'adonner à des prouesses ascétiques d'un autre âge mais simplement d'imiter l'héroïsme de ses vertus. Quel ordre, d'ailleurs, pourrait se prévaloir de ressembler à son père fondateur ?

Je ne crois pas non plus qu'il existe aujourd'hui un ordre dans l'Église tout entière, bien qu'il y en ait beaucoup et de grande sainteté, qui imite en tout point son premier fondateur et qui puisse, même de loin, se mesurer à lui. Pour autant faudra-t-il les dissoudre ou les forcer à professer ce qu'elles n'ont jamais prétendu et qui semble inimitable ? Dieu a placé les premiers pères de l'ordre comme des bornes et des cibles permettant d'orienter les pas de nos vies religieuses, non pas pour servir de règles infaillibles et que ce soit un péché de ne pas faire comme eux, mais pour que se manifeste la force de son Esprit et que nous les imitions autant que possible. Je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup dans l'ordre de Saint Benoît qui aient mené une vie aussi sainte que leur premier père mais tout l'ordre n'observe pas pour autant la même rigueur ni des lois aussi âpres que celles qu'il a suivies au cours de sa vie. Le dénuement, la pauvreté et l'humilité de saint François a été imitée par bon nombre de ses fils mais ni les lois ni le corps tout entier de cet ordre n'atteignent ces degrés. Et dans l'ordre de Saint Jérôme, bien qu'il compte peu d'années, il y a eu et il y a, par grâce du Ciel, des fils de saint Jérôme éminents qui, d'après ce que les hommes peuvent en juger, peuvent bien s'appeler ses fils dans le respect de la clôture, les larmes, les cilices, la discipline, le choix de dormir à même le sol, les veilles, les jeûnes, la contemplation, la mortification de la chair, et la guerre contre les appétits propres à l'homme. Et forts de ces exemples d'autres cheminent, fidèles à leur mémoire, ainsi qu'ont cheminé tous les ordres du monde⁸⁸.

- 46 L'imitation doit se faire selon l'esprit et non selon la lettre. Sigüenza reconnaît que ses contemporains, hiéronymites, bénédictins ou franciscains, ne peuvent reproduire à la lettre les vies de leurs fondateurs. La radicalité n'est-elle faite que de déserts et de macérations ? L'imitation des pères doit se faire en esprit, dans l'humilité de vies cachées tout entières données au Christ, et c'est bien là « ce qui rend éternel et empêche de vieillir »⁸⁹. Il y a chez Sigüenza une volonté d'échapper à tout formalisme et dans ces quelques lignes frappées au coin du bon sens il dénonce lui-même ce que l'attachement à la figure du saint fondateur peut supposer comme crispation identitaire, au mépris des lois de l'histoire et de l'humilité la plus élémentaire, avec

pour corollaire la falsification du décompte des années, dans une course éperdue à l'ancienneté et une vaine quête de prestige. Car les gloires du passé ne sont rien si elles ne peuvent vivifier le présent et si elles ne servent de ferment pour les vivants :

Je suis surpris de voir ceux qui font étalage des saints de leur ordre et le peu de soin qu'ils mettent à se mettre aussi sur la liste, à moins qu'ils pensent passer pour ce qu'ils ne sont pas et tromper par l'habit et le nom, qui pourtant ne font pas le moine, Celui qui a compté tous leurs cheveux [Luc 12, 7], ou qu'ils ne croient qu'il est aveugle comme Polyphème et ne connaît pas le nom de ses brebis. Que ceux qui recherchent l'ancienneté fassent ce que firent les anciens : puisqu'ils se sont couverts de gloire, nous aussi nous partagerons l'honneur des anciens si nous vivons ce qu'ils ont vécu ; cela ne se fait ni ne peut se faire en voulant les attirer à nous, puisqu'ils ne peuvent revenir, mais seulement si nous, nous allons vers eux⁹⁰.

- 47 « *Monachatus non est pietas...* » L'auteur ne donne pas tant raison à Érasme qu'au lieu commun selon lequel les apparences, une fois de plus, sont trompeuses. Or comment Dieu ne reconnaîtrait-il pas les siens ? Pour autant ce discours n'invalide pas l'écriture hagiographique ni l'histoire religieuse mais à condition qu'elles ne soient pas mises au service de la seule vanité institutionnelle ou individuelle⁹¹. Sigüenza démonte ainsi, en même temps qu'il le construit, l'artifice visant à rattacher son ordre à ses premiers fondateurs, le lointain saint Jérôme et les premiers ermites castillans, rappelant que toute véritable filiation est spirituelle et qu'elle ne saurait être affaire d'années ni de comptes⁹².

Conclusion

- 48 Les différents liens rattachant les hiéronymites à leur patron, tels que José de Sigüenza les décrit, apparaissent comme le fruit d'une construction identitaire. Mais les exemples cités montrent aussi la nécessité d'arriver à un compromis car, par définition, une institution monastique échappe peu à peu à celui qui l'a façonnée à ses débuts — qu'il s'agisse des fondateurs castillans du XIV^e siècle ou de la lointaine figure de saint Jérôme considérée comme début absolu de l'ordre. Contrairement à ce que peut affirmer la rhétorique visuelle des images, en d'efficaces efforts de contraction temporelle, le temps qui passe enrichit mais transforme aussi ce lien de filiation. De fait, les hiéronymites n'ont cessé de faire des compromis : avec le monde, qui se presse à leurs portes, avec les têtes couronnées qui veulent participer à la liturgie, mais aussi avec « l'argent trompeur » (Luc 16, 9) et les biens qui sont en leur possession.
- 49 Conscient de cette évolution, fray José de Sigüenza est tenté par les artifices consistant à renforcer ce lien avec le patron de l'ordre, mais s'il y souscrit dans le cadre du récit de la fondation de l'ordre ou de la définition de ses charismes, cela reste une démarche ponctuelle. Saint Jérôme demeure avant tout un exemple vivant pour le présent, un sévère instrument de réforme appelant ses fils castillans à mener une vie monastique mesurée, centrée sur le chœur et la cellule. Dans son rapport même au fondateur de son ordre, le prieur de l'Escorial dévoile son attachement à une spiritualité intérieure, étrangère à tout artifice, qui reste un trait dominant de sa pensée. Raisonnant en vrai maître spirituel, il dévoile ainsi sous un tempérament parfois réprobateur, exigeant toujours, une sagesse toute paternelle.

NOTES

1. Sur cette question l'ouvrage de Daniel Russo est incontournable : Daniel RUSSO, *Saint Jérôme en Italie, étude d'iconographie et de spiritualité (XII^e-XV^e siècles)*, Rome/Paris, École française de Rome/La Découverte (coll. « Images à l'appui », 2), 1987.
2. En Italie des groupuscules se sont formés sous le patronage du moine de Bethléem. Inspirés par le joaquinisme et le franciscanisme, ces premiers ermites italiens se revendiquent volontiers de saint Jérôme dont l'expérience érémitique et monastique exerce sur eux un irrésistible attrait. Apparaissent ainsi, au cours du XIV^e et au début du XV^e siècle, l'ordre hospitalier des clercs de saint Jérôme, les « jésuates », ordre fondé par Juan Colombini (mort en 1367), les moines de saint Jérôme du *beato* Carlos de Montegranelli (mort en 1417), ceux du *beato* Pedro Gambacorta de Pisa (mort en 1435) ou ceux de Gualtero Marso en 1406. Ces groupes parviendront à fusionner pour ne plus former qu'une seule entité. Voir Baldomero JIMÉNEZ DUQUE, « Fuentes de la espiritualidad jerónima », *Studia Hieronymiana*, 1973, t. I, p. 107-121, D. RUSSO, *Saint Jérôme en Italie, op. cit.*, p. 130-139.
3. Jérôme BASCHET, « Dominique Donadieu-Rigaut, Penser en images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècles) », *Médiévales*, 50 (2006), p. 180-182, p. 181. (consultable en ligne : <http://medievales.revues.org/1412>)
4. Cette réflexion doit beaucoup au travail de Dominique Donadieu-Rigaut qui a analysé la manière dont les principaux ordres de l'Église médiévale (XII^e-XV^e siècles) construisent leur « schéma de parenté » avec leur patron et par là même leur identité : Dominique DONADIEU-RIGAUT, *Penser en images les ordres religieux : XII^e-XV^e siècles*, Paris, Éditions Arguments, 2005.
5. Pedro de la VEGA, *Crónica de los frailes de la Orden del bienaventurado San Jerónimo*, Alcalá de Henares, Imprenta Juan de Brocar, 1539. Né en 1479 à Burgos et mort à Saragosse en 1541, fray Pedro de la Vega a été plusieurs fois prieur du Monastère hiéronymite de Santa Engracia, mais aussi prieur des monastères de Villaviciosa et de Lupiana. Il occupa également à plusieurs reprises la fonction de définiteur de l'ordre et fut Général entre 1537 et 1540.
6. José de SIGÜENZA, *Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo*, Madrid, En la Imprenta Real, 1600 et *Tercera parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo, Doctor de la Iglesia*, Madrid, En la Imprenta Real, 1605. En faisant référence dans ses titres à une « deuxième » et « troisième » partie, la Chronique s'inscrit dans la continuité de *Vida de San Jerónimo* publiée en 1595, laquelle était considérée comme la première partie de l'ensemble. L'édition moderne qui rassemble en deux volumes l'ensemble de la chronique servira de référence pour les notes suivantes : José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, F. Javier Campos y Fernández de Sevilla (ed.), 2 t., Salamanca, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2000.
7. Pedro de la VEGA, *Están en este libro la historia nueva del bienaventurado padre y doctor de la iglesia san Jerónimo: con el libro de su tránsito: y la historia de su translación: con la vida de santa Paula*, Zaragoza, Jorge Coci, 1510 ; José de SIGÜENZA, *Vida de San Jerónimo*, Madrid, Tomás Junta, 1595.
8. F. Javier CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA, « Los reyes de España y la orden de San Jerónimo en los siglos XV-XVI », *Carlos V en Yuste. Muerte y gloria eterna. Catálogo de la Exposición, Monasterio de Yuste*, Madrid, Patrimonio Nacional, 2008, p. 116.
9. Ces qualités intellectuelles ajoutées à un indéniable sens spirituel exercé en tant que prédicateur, prieur et maître des novices, font de José de Sigüenza (1544-1606) une figure éminente de son ordre, indéfectiblement attachée au monastère de l'Escorial et à la personne du roi PHILIPPE II dont il était très apprécié. Les troisième et quatrième livres de la deuxième partie de la *Historia de la Orden de San Jerónimo*, consacrés au récit de l'agonie du Roi prudent et à la description du palais-monastère de l'Escorial, témoignent de ce lien privilégié qui lui attira de

vives jalousies au sein même de son ordre. On tient ici la principale raison des accusations formulées contre lui devant le tribunal du Saint-Office de Tolède. Ce procès, dont Sigüenza sortit acquitté en 1593 grâce à l'intervention directe du Roi prudent, était aussi celui de l'hébraïsme et du biblisme, car il mettait en cause, derrière le hiéronymite, la figure même d'Arias Montano dont il était le fervent disciple. Sur ces questions, on se rapportera aux travaux qui ont fait date : Gregorio de ANDRÉS, *Proceso inquisitorial del Padre Sigüenza*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1975 ; Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle* [1937], Genève, Droz, 1998, p. 787-792. Pour un aperçu complet de la vie et de l'œuvre de José de Sigüenza : *La Ciudad de Dios, Homenaje al P. Fray José de Sigüenza en el IV Centenario de su muerte († 1606)*, CCXIX, n° 1, 2006.

10. Reprenant la classification antique, Sigüenza ordonne son discours selon les différents âges du saint : *Infancia y Puericia* (Libro primero), *Adolescencia* (Libro II), *Juventud* (Libro III), *Virilidad* (Libro IV), *Senectud* (Libro V), *Edad decrepita* (Libro VI).

11. Voir Pauline RENOUX-CARON, *Figures de saint Jérôme dans l'Espagne du XVI^e siècle*. [Thèse de doctorat]. P. Civil Dir. Univ. Paris 3-Sorbonne-nouvelle : s. i., 2007, 3 vols.

12. J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 58.

13. « *Bebió la tierra la sangre de aquellos gloriosos monjes y ermitaños, primero de San Jerónimo, y después, mártires de Jesucristo. Y como río caudaloso, que se esconde, por lo secreto de sus entrañas largo espacio, y torna después con nueva claridad y frescura a aparecer a nuestros ojos, así tornó al mundo cerca de los años 1350 esta sagrada religión* » (notre traduction), *ibid.* Les passages extraits de la *Historia de la orden de San Jerónimo* et cités ultérieurement sont tous traduits par nos soins.

14. Ces pseudo-chroniques visaient à prouver l'ancienneté de l'ordre des hiéronymites dans un contexte de rivalité entre les ordres monastiques pour des questions de préséance lors des cérémonies officielles. Entre le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, deux auteurs hiéronymites, fray Hermenegildo de San Pablo puis fray Pablo de San Nicolás, s'évertuent à prouver dans d'épaisses chroniques comment le monastère de saint Jérôme a résisté au temps jusqu'au XIV^e siècle. Année après année, et contre toute vérité historique, ces pseudo-historiens décrivent ainsi les événements marquants de l'histoire de la fondation hiéronymienne jusqu'à l'apparition des premiers couvents espagnols. Voir sur ce sujet Juan CATALINA GARCÍA, « *Elogio de fray José de Sigüenza* », dans Jorge de SIGÜENZA, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, NBAE n°8, Bailly-Baillière, Madrid, 1907, p. XXXV-XLIII ; Ignacio de MADRID, « *La Orden de San Jerónimo en España. Primeros pasos para una historia crítica* », *Studia Monástica*, 3, 1961, p. 415-420 ; F. J. CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA, « *Estudio preliminar* », dans J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., p. 7-8.

15. « *Le Pape donna son accord d'autant plus facilement qu'il n'avait pas le sentiment de fonder quelque chose de neuf mais seulement de restaurer quelque chose d'ancien, de remettre debout ce qui était tombé, endormi et oublié* », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 88.

16. « *Cet ordre saint naquit d'abord à Bethléem où les anges avaient entonné "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes qui l'aiment" et renaquit ensuite en Espagne avec le cantique du vieux Siméon [Lumen ad revelationem gentium & gloriam plebis tuae Israel]* » (« *Nacióse esta santa religión primero en Belén, donde salieron entonano los ángeles gloria a Dios en el cielo y en la tierra paz a los hombres por el beneplacito divino, renacióse en Espana con el cántico del santo viejo Simeón [Lumen ad revelationem gentium & gloriam plebis tuae Israel]* »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 92.

17. C'est une prophétie, lancée par Tomasuccio de Foligno qui aurait amené une poignée de *fraticelli* venus d'Italie à s'installer en Espagne : « *Je vois l'Esprit Saint descendre sur l'Espagne pour fonder un nouvel ordre, mais le Seigneur ne m'a pas dit combien de temps Il y restera* » (J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 59). Appelé également Tomasuccio de Sienne, de Nocera ou de Gualdo, selon les lieux où il a séjourné, ce tertiaire franciscain a été principalement influencé par la spiritualité de Joachim de Fiore et de saint François d'Assise. Sur Tomasuccio de

Siena et les ermites italiens : Mario SENSI, « Il beato Tomasuccio : biografi, biografe e culto », *Il beato Tomasuccio da Foligno, terziario francescano ed i movimenti religiosi popolari Umbri nel trecento*, Ciclo di Conferenze alla Biblioteca Jacobilli, Foligno, 1978, éd. R. Pazzelli, Rome, 1979 ; *Enciclopedia cattolica*, XII, p. 302 ; Sophie COUSSEMACKER, *L'Ordre de Saint Jérôme en Espagne 1373-1516*, Thèse de Doctorat, sous la direction d'A. Vauchez, Université Paris X, 1994, t. I, p. 124-130.

18. José de Sigüenza hésite quant à la parenté de cette prophétie : « cette sainte femme [sainte Brigitte de Suède] dit plusieurs fois au saint pontife Grégoire XI qu'il fallait ressusciter et relever en Espagne l'ordre de Saint-Jérôme [...]. Il y en a aussi qui disent que c'est Dieu qui a révélé cela à un saint cardinal fort remarquable dans le collège des cardinaux. Celui-ci vint un jour parler au pape Grégoire en personne et, comme s'il lui apportait cette requête de la part de Dieu lui-même, lui dit d'une voix et d'un visage graves : – « Saint Père, réveillez saint Jérôme car voilà bien longtemps qu'il dort », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 62.

19. Popularisée par la célèbre gravure de Dürer, ce type de représentation du saint dans son étude accompagne en Europe les progrès de l'humanisme chrétien, de la science, profane et scripturaire, mais aussi de la peinture d'intérieur. Voir Erwin PANOFKY, *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*, Paris, Hazan, 1987.

20. « Bullía en los pechos de todos aquellos santos un espíritu y motivo alto, sin saber de adonde venía, de levantar una religión olvidada. Sonábales de conformidad dentro del alma el nombre de San Jerónimo, sin saber quien lo templaba en tanta consonancia, sólo había el parecerles que se le parecían en algo. Buscaban desiertos, dejaban dignidades, deseaban imitarle en la penitencia, aquella gana de huir del mundo, el deseo de la contemplación divina, ansia de las divinas alabanzas, todo eso decía y sonaba a Jerónimo », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 75.

21. « Muchos de ellos, caso admirable, jamás vieron ni leyeron letra de las obras de San Jerónimo, sino la que el divino impulso les escribía en los corazones. No se comunicaron estos motivos ni fue cosa de concierto ; los lugares donde se retiraron, distantisimos, sin saber unos de otros : unos en el reino de Toledo en diversos puestos [...]. Otros en la Ribera del río Tajuña [...], otros cerca de los Montes de Toledo [...] », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 61.

22. Daniel Russo a bien montré l'émergence de la figure du pénitent au désert dans l'iconographie italienne du XIV^e siècle, sous l'effet du développement de nouveaux courants de spiritualité et par contamination avec d'autres modèles érémitiques. Avant de renvoyer à des textes, le pénitent est un type, « un miroir qui fait parcourir au moine ou, de façon plus large, à l'observateur, les étapes de l'élévation spirituelle et le met en garde contre les embûches qui risquent de se présenter à lui » (D. RUSSO, *Saint Jérôme en Italie...*, op. cit., p. 125-126).

23. « [...] No les faltaban a nuestros ermitaños sus razones (es fácil de hallarlas al que está dentro bien enseñado) para tenerle [a San Jerónimo] de san Jerónimo. Éste fue el primer acuerdo de Dios con ellos, y después dellos con Dios, y entre sí mismos muy por suyo: y aunque estaban como frescas las memorias y los ejemplos de los dos grandes patriarcas Santo Domingo y San Francisco, y las de otros tan grandes, no muy olvidadas, pusieron los ojos y el corazón en Jerónimo tan antiguo y olvidado. Decían que él había sido de noble sangre, que había dejado la corte romana, las dignidades della: había huido del mundo al desierto, vivido primero como ermitaño, perseguido allí de los herejes, y aun llamado hereje: pasado después a la vida del convento y congregación y que parecía que ellos habían conocido todos estos mismos pasos. No faltaba sino vivir en religión porque no faltase este, así era bien tratar de levantar la suya, vivir en ella, y ser religioso », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 75.

24. Les seules Lettres 14 (*ad Rufinum*), 22 (*ad Eustochium*) et 125 (*ad Rufinum*) peuvent être lues comme de véritables petits traités sur la vie monastique. Quant aux florilèges médiévaux ou centons, il en existe une grande variété, selon les choix opérés parmi les sentences hiéronymiennes. Voir Dom Jean LECLERCQ, « Saint Jérôme docteur de l'ascèse d'après un centon monastique », *Revue Bénédictine*, 57 (1947) ; Raymond ÉTAIX, « Un ancien florilège hiéronymien », *Sacris erudiri*, 21 (1972-1973), p. 5-34.

25. J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 80.
26. Voir D. DONADIEU-RIGAUT, *Penser en images les ordres religieux*, op. cit., chap. IV. Selon l'auteur le don de la règle constitue en effet un des rituels les plus récurrents de la « constitution d'un ordre en image » (*ibid.*, p. 126). Lorsque la transmission de la règle est directe, comme c'est le cas pour l'ordre de saint Benoît, c'est sa personne même que le fondateur transmet à travers le texte devenu « forme textuelle de sa propre vie » (*ibid.*, p. 154). En l'absence de règle émanant directement de saint Jérôme les hiéronymites doivent donc recourir à d'autres stratégies pour projeter leur lien avec leur fondateur.
27. « Nacióse esta orden de las manos de San Jerónimo, a quien tiene por padre e imita en cuanto puede », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 331.
28. « Fue el otro punto que trataron en esta junta y el muy importante que la religión había de ser la de este santo doctor, que se habían de llamar jerónimos, hijos de tan gran padre: grande y alto pensamiento nacido de las razones que arriba tocamos. La principal, por tenerle tanta devoción, y ésta nacida por un divino impulso y por tenerle siempre delante de sus ojos, como ejemplo vivo de penitencia, llamándolos Dios del mundo a la soledad, de la soledad al monasterio, donde noche y día se desvelasen en loores divinos, en hospitalidad, en acoger huéspedes y peregrinos, pues éstos habían sido los dos ejercicios del glorioso doctor en la cueva donde se albergó María, como él tantas veces lo repite. Y tras estos dos no faltar a su tiempo el tercero, de las letras: meditación de los libros sacros para alentar los dos primeros, pues no se hicieron las ciencias para desvanecer sino para edificar », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 76.
29. Nous renvoyons sur ce point au travail réalisé par le hiéronymite fray Ignacio de Madrid qui a réuni toutes ces allusions sous forme de florilège. Voir Ignacio de MADRID, « El espíritu y la espiritualidad jerónima en fray José de Sigüenza », *La Ciudad de Dios*, CCXIX, 2006, p. 29-58.
30. J. BASCHET, art. cit., p. 182.
31. Voir en particulier Paul ANTIN, « Solitude et silence chez Saint Jérôme », dans P. ANTIN., *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles, Latomus, 1968, p. 291-304.
32. « Llegó siempre a tanto el celo de la clausura entre nosotros, que vinieron a mandar en este capítulo [de 1483] que aun a predicar no saliesen con mucha frecuencia. [...] Y la principal razón es que nuestro instituto es la meditación, las alabanzas divinas, clausura y silencio, con que no se predica poco », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., II, p. 39-40.
33. « Los santos, que, desde esto bajo donde estamos, miramos tan altos, llamaron a la celda oficina donde se hacen los santos y se labran todos los bienes. Como en las boticas se hallan los jarabes, emplastos, ungüentos, purgas, en las otras tiendas, calzas, sayos, zapatos y todos los otros menesteres de la vida humana. Y allí se obran por sus oficiales y maestros, así en la celda se labra la humildad, paciencia, obediencia, meditación, oración, silencio, lección, mortificación y otras tales joyas, que los que se adornan con ellas son santos, compañeros de los ángeles, a quien sirven de buena gana, a quien Dios ama, con quien Dios trata y se recrea como en propio Cielo », José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., I, p. 312.
34. « No echa de sí el mar con tanta fuerza los cuerpos muertos, como la celda y aun la religión a los ociosos », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., I, p. 313. Sur le sens donné à la cellule par Sigüenza, voir aussi Pauline RENOUX-CARON, « Intimité avec soi, intimité avec Dieu : la formation des novices dans la Instrucción de maestros y escuela de novicios de fray José de Sigüenza (1544-1606) », *L'expression de l'intériorité : vivre et dire l'intime à l'époque moderne*, coll. « L'intime » n° 3, 2012, <https://revuesshs.u-bourgogne.fr/intime/document.php?id=401>.
35. « El tiempo que le sobraba de las cosas en que le ocupaba la obediencia, gastaba en santa lección y meditación, ahorrándolo cuando más no podía del sueño, de la comida y bebida, gargantas de aquél que llaman los poetas Cancerbero, por donde entran tantos sensuales y perezosos en el Infierno », José de Sigüenza, *Historia de la Orden...*, II, p. 258.
36. « Con estar tan ocupado en estos gobiernos, podía tanto en él la afición a las letras, que todo su cuidado era entresacar algún tiempo para volver los ojos a los libros donde tenía su corazón [...]. » *Ibid.*, II, p. 368.

37. Sur l'exercice de la *lectio divina* en particulier, placée au cœur de la spiritualité monastique : Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, 3^e éd. corrigée, Paris, Cerf, 1990.

38. L'expression est de Baldomero Jiménez Duque (B. JIMÉNEZ DUQUE, « Fuentes de la espiritualidad jerónima », *op. cit.*, vol. I, p. 107-121, p. 119).

39. Ces huit heures constituent le fondement de l'identité hiéronymite : « Comme le but de cet ordre est la contemplation et la louange divine, c'est autour de cela qu'il ordonne toute sa manière de vivre : ses lois, ses constitutions, ses coutumes. C'est à cette fin qu'il lui est recommandé de consacrer huit heures quotidiennes au chœur, sans compter les autres destinées à l'oraison mentale ou à des exercices particuliers. Pour cela un grand recueillement est nécessaire, non seulement à l'intérieur du couvent mais aussi à l'intérieur de la cellule » (« *Como el fin de esta religión es la contemplación y las alabanzas divinas, aquí endereza toda su manera de vida, sus leyes, sus constituciones, costumbres: para este fin tiene señaladas cada día ocho horas de coro, sin otras diputadas para la oración mental y ejercicios particulares. Para esto es menester grande recogimiento, no solo dentro del convento, sino dentro de la celda* »), José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 423-424). Le chroniqueur propose ailleurs une description précise de la liturgie des heures (*ibid.* t. I, p. 95). Dans le monastère de l'Escorial le temps passé dans le chœur était plus important encore, du fait des offices consacrés aux défunts de la famille royale, de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement et de la magnificence des cérémonies. Cela n'était pas sans conséquences pour la communauté hiéronymite, parfois amenée à rester plus de quinze heures dans le chœur, en particulier les jours de fête ou lorsque le Roi était présent, et donc peu disponible pour le temps en cellule et le recueillement personnel. Voir F. Juan CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA, « La vida en el Monasterio del Escorial (11-VI-1571-11-IX-1854) », R. C. U. Escorial-M^a Cristina, Servicio de Publicaciones, 2014, p. 126-132.

40. « *En lo que, beatísimo padre, pretende principalmente esta religión parecer a San Jerónimo, es emplearse de noche y día en las continuas alabanzas de Dios, cantar los salmos que cantaba y declaraba, celebrar con singular devoción los oficios divinos con que se aficionaba la cristiandad a frecuentar las iglesias y asistir a las cosas sagradas, de que había mucha necesidad en España* », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 381.

41. Pour une description de ces activités dans la Chronique : José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 251. Voir Américo CASTRO, *Aspectos del vivir hispánico*, Madrid, Alianza Editorial, 1987 [1^{ère} éd. 1949], p. 67-68 ; Ignacio de MADRID, « El trabajo en la Orden de San Jerónimo », *Yermo*, 13, 1975, p. 173-199.

42. « Il convient qu'en cela nous soyons semblables à saint Jérôme: ne tournons jamais le dos à l'hospitalité, que ce soit là un exercice propre à cet ordre et que nous accueillions tous ceux qui rechercheraient notre compagnie » (« *Parezcamos a San Jerónimo en esto : no volvamos nunca el rostro a la hospitalidad y sea éste muy particular ejercicio de esta su religión, recibamos a todos los que quisieren nuestra compañía* »), José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 101.

43. Ep. 66, 14.

44. « J'avoue que j'ai promis mes commentaires sur Ézéchiél il y a longtemps, mais je suis pris par les arrivants de tout l'univers, et je ne peux tenir parole. À toute heure, à tout moment, il faut accueillir des foules de frères, et nous échangeons la solitude du monastère pour l'affluence des réfugiés », *In Ezchielem, prologue*, § 7 (cité par Paul ANTIN, « Le monachisme selon saint Jérôme », *Mélanges Bénédictins*, 1947, p. 71-113, p. 110).

45. L'expression forgée par le chroniqueur sert à vanter la générosité du couvent de San Juan de Ortega auprès des pèlerins de passage, alors qu'il est parmi les plus pauvres de l'ordre. Selon José de Sigüenza, le monastère ne fait en cela que s'aligner sur l'exemple laissé par saint Jérôme, « con santa competencia de fe » : « *La razón de esta maravilla ella se manifiesta, que es la caridad y hospitalidad, fundamento y principio de este edificio, que con santa competencia de fe con su fundador ejercitan en ella los religiosos de San Jerónimo* », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, *op. cit.*, t. I, p. 402-403.

46. « Los santos que fundaron las religiones (con como familias de la ciudad santa de Jerusalén) están como despiertos en sus hijos y sucesores: no son otra cosa monjes de San Benito, San Bernardo, San Jerónimo y otros, sino jerónimos, benitos y bernardos despiertos », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 62.
47. Pour l'histoire de la commande et la description du cycle, voir Elías TORMÓ Y MONZÓ, *El Monasterio de Guadalupe y los cuadros de Zurbarán*, Madrid, Imprenta de J. Blass y Cía, 1905 ; Jonathan BROWN, *Imágenes e ideas en la pintura española del siglo XVII*, Madrid, Alianza forma, 1980, chap. 5 « Las pinturas de Zurbarán en la sacristía del monasterio de Guadalupe » ; Peter CHERRY, « The contract for Francisco de Zurbarán's paintings of Hieronymite monks for the Sacristy of the Monastery of Guadalupe », *The Burlington Magazine*, 987, 1985, p. 374-381 ; Francisco Javier PIZARRO GÓMEZ, « La sacristía de Guadalupe y el programa iconográfico de Zurbarán. Nuevas aportaciones », *Cuadernos de Arte e Iconografía*, vol. II, n° 4, 1989, p. 78-83 ; Jesús Miguel PALOMERO PÁRAMO, « Los Zurbaranes de Guadalupe », dans *Guadalupe, siete siglos de fe y cultura*, Guadalupe, 1993, p. 327-353 ; Odile DELEDA, *Zurbarán en la Sacristía de Guadalupe*, Madrid, TF. Editores, 2004.
48. Ce concept rappelle combien la temporalité des images répond à des ressorts échappant à la simple linéarité : « Constellantes, les images donnent tout à voir en même temps, sous diverses formes et à différents rythmes, tissant de nombreuses relations tout en faisant voir autre chose », in Pierre FRANCASTEL, *L'image, la vision et l'imagination*, Paris, Denoël, 1983.
49. J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 224-236 (sur le renoncement à la dignité d'archevêque, voir p. 234).
50. *Ibid.*, t. I, p. 241-243.
51. *Ibid.*, op. cit., t. I, p. 498 -500.
52. « Il méditait en son for intérieur des choses plus élevées et ce grand silence que toujours il gardait à l'extérieur était le signe visible de la toile plus fine qu'il tissait en lui-même » (« En lo de dentro trataba cosas más altas y aquel silencio grande que guardaba fuera era señal de una tela más delgada que tejía dentro »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. II, p. 222. Dans la série réalisée pour le monastère de Guadalupe, Francisco de Zurbarán représente la vision que reçut le saint homme au cours d'une nuit : il vit un incendie évoquant une grande effusion de sang et annonçant prophétiquement la victoire des chrétiens sur les Turcs lors de la bataille d'Alcazarquivir (1458).
53. Ses qualités, selon Sigüenza, l'assimilent au prophète décrit par Isaïe au chapitre 61 : « Sa réserve était telle en toute chose, ses gestes, paroles, actes étaient si accordés entre eux que chez lui s'accomplissait très clairement la prophétie d'Isaïe [Isai. 61] (signe évident que le fruit véritable et la vérité tout entière sont en Jésus-Christ) » (« Tanta fue su compostura en todo, tanto el concierto de sus meneos, palabras, obras, en quien se verificaba harto claramente aquella profecía de Isaías (evidente señal del fruto y verdad de Jesucristo) »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 267. Pour la sacristie du monastère de Guadalupe, Francisco de Zurbarán a choisi de représenter la vision du Christ dont le moine fut gratifié un jour qu'il mangeait au réfectoire.
54. *Ibid.*, t. I, p. 500-505.
55. *Ibid.*, t. I, p. 487-495.
56. *Ibid.*, p. 242-243.
57. *Ibid.*, t. I, p. 275.
58. *Ibid.*, t. I, p. 498 -500.
59. José de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 62.
60. « Algunos dicen y porfían que esta forma de hábito que vistió el pontífice a nuestros primeros religiosos era la misma que S. Jerónimo usó en Belén, y que no es mucho que se atinase con él después de tan olvidado, porque como toda esta fundación o restauración se apoyase en revelaciones del Cielo y por el impulso de Aquél a quien todo vive y está presente, no olvidó el hábito », *ibid.*, t. I, p. 85.

61. « Juntan a esto la tradición y antigüedad de las pinturas, que algunas de ellas parecen de más atrás que las del tiempo que en el Papa dio estos hábitos: puede mucho esta razón si el fundamento está más firme. Añaden que han venido personas graves de la Tierra Santa y afirman que entre aquellas reliquias y memorias que han quedado de los monasterios de San Jerónimo y de Paula en Belén se ve una imagen antiquísima del santo al propio como nosotros vestida, y que los que la vieron y nos vieron juraron que era lo mismo. Yo también oí esto por veces a un religioso de S. Francisco que había sido guardián en aquel monasterio (llamábanle el padre Cedillo) y decía que no había diferencia de nuestro hábito al de aquella figura », *ibid.*

62. Le retable qui se trouve actuellement au Museo Nacional de Escultura de Valladolid porte en effet, au bas du panneau principal, le blason des Fonseca (cinq étoiles rouges sur fond or). Parmi les nombreuses hypothèses émises sur l'origine de la donation, la plus récente postule que le donateur serait l'archevêque de Séville Alonso de Fonseca. Des études antérieures ont également attribué la commande à l'évêque de Palencia et Burgos don Juan Rodríguez de Fonseca ou à l'abbé de Valladolid Pedro de Fonseca. Mais la frise figurant au bas du retable apporte peut-être un dernier éclairage : à droite du Christ accompagné de saint Jean et de la Vierge, on peut observer, en effet, un personnage habillé à la mode de l'époque, dans lequel certains critiques ont reconnu don Fernando de Fonseca qui fut maître d'hôtel du roi Henri IV de Castille. Voir I. MATEO GÓMEZ, A. LÓPEZ-YARTO ELIZALDE, J.-M. PRADOS GARCÍA, *El arte de la Orden Jerónima*, *op. cit.*, p. 85-86 et p. 303-304.

63. Pour une analyse approfondie de ces images, voir : Pedro José RESPALDIZA LAMA, « Pinturas murales del siglo XV en el monasterio de San Isidoro del Campo », *Laboratorio de Arte*, 1998, p. 69-99.

64. Voir José SÁNCHEZ HERRERO, « Los Jerónimos. Desde su fundación hacia 1366 a la Congregación de la Observancia de la Orden de los Jerónimos "isidros" andaluces de Fray Lope de Olmedo, hacia 1428 », *San Isidoro del Campo 1301-2002. Actas Simposio*, Séville, 2004, p. 43-59.

65. Stefania PASTORE, *Una herejía española: Conversos, alumbrados e Inquisición (1449-1559)*, Madrid, Marcial Pons, 2010, p. 55-56.

66. « La mort du saint fondateur, telle qu'elle est figurée dans les cycles narratifs qui relatent les grandes étapes de la vie d'un saint, semble condenser tout le paradoxe de l'histoire des ordres : non seulement perdurer, mais aussi croître, tout en restant fidèle au message originel, alors même que celui qui incarnait ce message n'est plus ». D. DONADIEU-RIGAUT, *Penser les ordres en images...*, p. 204-205.

67. *Ibid.*

68. « La *similitudo*, au sens rhétorique et plus encore au sens iconique, postule que l'image participe de quelque façon de l'être de son prototype : la ressemblance n'est pas que formelle, elle est ontologique. En ce sens la notion médiévale de *similitudo* (qui selon les contextes peut se dire aussi *figura* ou *species*) se distingue résolument de la *mimésis* antique, comme l'a fort bien expliqué, dès 1946, Erich Auerbach dans un ouvrage essentiel. » Jean-Claude SCHMITT, « Introduction », dans Jérôme BASCHET et Pierre-Olivier DITTMAR (dir.), *Les images dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols (« L'atelier du médiéviste, n°14), 2015, p. 10.

69. « Benoît, auteur de la regula mais aussi modèle patriarcal, constitue dans cette perspective la référence unique et absolue de tous ses fils. Il engendre donc une sorte de « famille clonée » composée exclusivement de moines identiques à lui-même, comme démultipliés à partir de l'un. La dimension eucharistique n'est pas absente de ce mode d'expansion », D. DONADIEU-RIGAUT, « Les "arbres-ordo" ou la complexité organique des ordres religieux », *Hypothèses*, vol. 5, n°1, 2002, p. 89-101, p. 94.

70. Ce principe de démultiplication à partir d'un seul modèle rejoint ici celui des « arbres-ordo » qui développent de riches arborescences à partir du fondateur, sur le modèle de l'arbre de Jessé, pour signifier « le poids du *paterfamilias* auquel tout fils digne de ce nom doit se rattacher, par-

delà le temps qui passe, ou plutôt contre le temps qui passe », D. DONADIEU-RIGAUT, *Penser les ordres en images*, op. cit., p. 334.

71. « Sea lo que fuere con condición que si nos pareciéremos en los hábitos de fuera a San Jerónimo, no nos desparezcamos en los de dentro », in J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 85.

72. Le Père Luis Villalba Muñoz et Américo Castro, premiers historiens à s'être penché sur la question, ont fait l'hypothèse d'un érasme caché de fray José : il existe en effet un fort contraste entre les propos anti-érasmiens de la *Vida de San Jerónimo* (1595) et le contenu de la *Historia del Rey de los Reyes*, œuvre restée inachevée à la mort de l'auteur en 1606, dont certaines affirmations ne manquent pas d'affinités avec l'érasme, tout particulièrement sur la critique de la théologie scholastique et des cérémonies extérieures. Cette dissonance n'aurait eu d'autre but, selon eux, que d'éviter la censure inquisitoriale : fondamentalement érasmien, Sigüenza aurait ainsi veillé peu après son procès à taire ces affinités, en forçant quelque peu le trait dans la *Vida de San Jerónimo* (1595). Se sentant quelques années plus tard à l'abri de tout soupçon, il aurait enfin pu exprimer dans sa dernière œuvre, restée inachevée à sa mort, tout ce que sa pensée contenait de secret érasme. Cette thèse a connu une certaine longévité, jusqu'à Marcel Bataillon qui résout cette apparente contradiction entre les deux ouvrages en montrant comment les accents érasmiens de la *Historia del Rey de los Reyes* sont en fait médiatisés par Arias Montano, grand lecteur d'Érasme auquel Sigüenza vouait une admiration sans bornes : M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle* [1937], Genève, Droz, 1998, p. 787-792. La dernière étude en date de José María Ozaeta nuance, quant à elle, l'érasme de fray José supposément développé dans la *Historia del Rey de los Reyes* en montrant comment les affirmations les plus hardies sont communes à bien des contemporains de l'auteur : J. M. OZAETA, « Erasmo de Rotterdam y fray José de Sigüenza », *La Ciudad de Dios*, 206, 1993, p. 5-45, p. 44-45.

73. « Ninguna señal hay más mortífera para mostrar que mucha de nuestra santidad no pasa de la ropa adentro, que es artizada, fingida y, por decirlo con su nombre, farisaica, que ver que tan presto la consume el tiempo, como dijo San Pablo de aquella Ley escrita, no en lo de dentro, sino en tablas de fuera y de piedra, lo que se va anticuando y envejece cerca está de ser consumido. La ley de caridad con mis hermanos me hizo tomar esta licencia, aunque no es contra las leyes de Historia », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 89. Comme le montre bien l'extrait cité, le retour à l'observance préconisé par Sigüenza est formulé en des termes qui doivent tout autant aux Évangiles ou aux épîtres pauliniennes qu'à Érasme lui-même.

74. Dirán algunos que no tiene más años de antigüedad esta orden; nunca reñiré por esto. No tenga: sea así, que aunque para antigüedad parecen pocos son hartos para vejez. Ojalá no tuviera tanta, porque con ser una de las que (a dicho de todos) se conserva con más entereza en la guardia de sus leyes y es más rigurosa y fuerte en sus costumbres, con todo, todo se le echa de ver que es vieja, y lloran su flaqueza y debilidad los que la conocieron más moza », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 87.

75. « Pongamos que sea así, que es tan antigua que ha mil trescientos años que se fundó, y añadamos como por imposible que son hijos della todos cuantos santos hay en el Cielo. Pregunto, ¿qué hace esta antigüedad y tan grande escuadrón de esclarecidos varones sino descubrir mi tibieza? ¿Qué son sino testigos caseros que me condenan? Más causas se añaden de avergonzarme y cuanto más degenerare de los padres de quien me precio, tanto más vaya negando con las obras a los que digo que me parezco con los hábitos y con el nombre », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 88.

76. Fray José de Sigüenza considère que son ordre a été victime de son succès et en quelque sorte de sa sainteté : « Bien qu'enfermés chez eux et cachés dans leurs étroites cellules, ces saints attiraient le monde à eux. Les princes se prenaient d'affection pour eux, les rois les tenaient en haut respect et les prélats les portaient dans leurs cœurs et, lorsqu'ils croisaient un religieux de Saint Jérôme (chose peu fréquente), il leur semblait voir un portrait des anciens moines de Palestine ou d'Égypte. Ainsi, tous les princes franchissaient les portes des monastères, sans même qu'il eût été nécessaire aux moines de manifester trop d'empressement auprès d'eux lorsqu'ils

mouraient, de se mêler de leurs testaments, de les persuader de leur confier leurs biens ou de les prier de se faire enterrer dans leurs couvents. Ils leur laissaient ce qu'ils avaient, en faisaient leurs testamentaires, leur confiaient leurs patronages et leur faisaient des dons importants. J'oserais même affirmer que pour beaucoup de maisons de cet ordre, car je les connais bien, les quantités qu'elles ne voulurent pas prendre alors sont plus importantes [...] que celles qu'elles possèdent aujourd'hui [...] » (« *Encerrados en sus casas y escondidos en sus celdas estrechas, estos santos atraían así al mundo. Los príncipes se les aficionaban, teníanles respeto los reyes y los prelados los metían en sus entrañas y cuando veían un religioso de San Jerónimo (era esto raras veces), les parecía ver un retrato de los monjes antiguos de Palestina o Egipto. De aquí sucedía que, sin hallarse muy solícitos a sus cabeceras cuando morían, ni entremeterse al hacer de los testamentos, sin persuadirles a que les mandasen sus haciendas o importunarles que se enterrasen en sus casas, se les entraban por las puertas. Les dejaban lo que tenían, haciéndolos testamentarios, fiábanles los patronazgos y les hacían notables mandas y osaré afirmar que en muchas casas de esta religión, que las conozco yo bien, es más lo que no quisieron tomar entonces [...] que lo que ahora tienen [...] »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 102. Voir Pauline RENOUX-CARON, « La question de la richesse dans la Historia de la Orden de San Jerónimo de fray José de Sigüenza », in Hélène Tropé (éd.), *Or, trésor, dette. Les valeurs dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles*, Éditions Orbis Tertius, 2017, p. 311-336.*

77. « *Estuvo algunos años esta santa compañía de eremitas (famosos por toda España) en la ermita de Nuestra Señora de Villaescusa. Perseveraban y crecían en sus ejercicios de vida perfecta con admiración de los hombres, mucho gozo de los santos y ángeles y gloria de Dios. Mortificaban sus cuerpos y sus miembros, que estaban (como dice el apóstol) sobre la tierra, porque viviesen sus almas sobre los cielos, teniendo su vida escondida con Jesucristo en la gloria (lenguaje desconocido del nuestro, que empezamos en espíritu y acabamos en carne), modo de vida ya por nuestros pecados tan desusado, cuanto en aquella edad de oro frecuente y ordinario para que lloremos con Jeremías la mudanza de aquel color tan bueno y tan preciado, trocado en éste de plomo y de tierra »*, J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 73).

78. Mais, ajoute le chroniqueur, comme les enfants nous prenons rarement le soin de laver ces taches: « *Mais nous sommes comme les jeunes gens (saint Jacques fait cette comparaison) qui constatent dans le miroir les taches du visage et ne prennent pas soin de les laver, oubliant ce qu'ils ont vu, car les vies des saints ne sont rien d'autre que des miroirs destinés à laver nos taches »*, J. de Sigüenza, *Vida de San Jerónimo*, op. cit., Lib. II, Disc. IV, *Entra san Jerónimo a vivir en el desierto*, p. 165.

79. J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 88.

80. « *Cuando estos ermitaños hubieran tratado mucho tiempo de letras latinas, griegas, hebreas, caldeas y de profundos misterios de escritura, sus varias translaciones, sus comentarios y glosas de antiguos padres del asiento de los oficios de la Iglesia, y otras cosas de tanta gravedad como tratamos en su vida, pudiéramos decir que el mismo estudio los llamaba y que los inclinaba el trato conocido. Mas en aquella era miserable estaba la triste España tan fuera deste lenguaje, que hacían harto los más estirados, en ponerse donde asegurar sus vidas. Y los sujetos principales desta congregación tenían poco o ninguna noticia destos primores »*, J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 75.

81. Sigüenza consacre la totalité du livre II de la première partie de la *Historia de la Orden de San Jerónimo* aux biographies des saints hommes de son ordre. Parmi eux nombreux sont ceux qui se sont illustrés par la lecture assidue des Écritures. On lira avec profit le florilège constitué par Ignacio de Madrid à partir de ces textes : I. de MADRID, art. cit., p. 40-42.

82. « *Echado he de ver que cuando los religiosos se dieron a la lección de la Santa Escritura con más cuidado, florecieron en santidad mucho más que ahora y era una santidad maciza. En estos tiempos en que bullen tantos librillos y se dan más a la lección de ellos, no parece tanto fruto, porque, aunque sean buenos y santos, son al fin arroyos y no se bebe el agua tan pura, ni tan clara, ni tienen dentro la fuerza que trae consigo la palabra divina, que toca en lo vivo del corazón »*, J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden...*, op. cit., t. I, p. 428.

83. Je renvoie ici aux travaux effectués dans le cadre de ma thèse, à partir de la *Vida de San Jerónimo* (1595) de fray José de Sigüenza où ce dernier affirme l'importance des études hébraïques pour accéder au sens des Écritures. Mettant ses pas dans ceux de Jérôme, l'auteur clame l'importance des sources bibliques orientales, grecques mais surtout hébraïques, sans pour autant contester l'autorité de la Vulgate. En cela il appartient à la génération d'hébraïsants chrétiens espagnols de la seconde moitié du XVI^e, au même titre qu'un fray Luis de León ou un Arias Montano. Voir P. RENOUX-CARON, *Figures de saint Jérôme dans l'Espagne du XVI^e siècle*, thèse cit.

84. Sur la tradition biblique propre à l'ordre hiéronymite : Odette D'ALLERIT, « Hiéronymites », dans *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, t. VII, p. 457 ; Ignacio de MADRID, « Teoría y práctica de la lectura espiritual en la Orden de San Jerónimo », dans *Studia Hieronymiana, VI Centenario de la Orden Jerónima*, Madrid, Ribadeneira, 1973, vol. I, p. 139-161 ; Ignacio de MADRID, « El espíritu y la espiritualidad jerónima en Fray José de Sigüenza », *Ciudad de Dios*, CCXIX, 2006, p. 19-58 ; S. PASTORE, *Una herejía española...*, op. cit., p. 55-58 ; Michele OLIVARI, « La Historia de la Orden de San Jerónimo di Sigüenza », *Critica Storica*, XXV, 1988, p. 547-586, p. 574.

85. Pour cette même raison les jésuites avaient contesté le choix de Philippe II d'installer les hiéronymites à l'Escorial : Pauline Renoux-Caron, « Ambitions jésuites autour de la fondation royale de San Lorenzo de El Escorial », in Pauline RENOUX-CARON, Cécile VINCENT-CASSY (dir.), *Les jésuites et la Monarchie Catholique (1565-1615)*, ouvrage réalisé avec la collaboration de Louise BÉNAT-TACHOT et Pierre-Antoine FABRE, Paris, Le Manuscrit (Coll. « Fabrica Mundi»), 2012, p. 49-78. Cette lecture deviendra par la suite un lieu-commun de l'historiographie hiéronymite : A. CASTRO, *Aspectos...*, op. cit., p. 73 ; Antonio TOVAR, « Aventura de unos manuscritos griegos en España », *Revista de Occidente*, 2^a época, 18-IX, 1964, p. 302 ; Julián ZARCO CUEVAS, *Los Jerónimos de San Lorenzo de El Escorial*, El Escorial, Imprenta del Real Monasterio, 1930, p. 40-43 ; Elías TORMÓ Y MONZÓ, *Los Gerónimos : discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción de Elías Tormo y Monzó el día 12 de enero de 1919*, Madrid, Imprenta de San Francisco de Sales, 1919, p. 42 ; Francisco-Javier CAMPOS, « La Vida cotidiana en el monasterio de San Lorenzo el Real », in *Monjes y Monasterios españoles - Actas del Simposio (1/5-IX-1995)*, San Lorenzo de El Escorial, Ediciones Escorialenses, 1995, t. III, p. 861-868.

86. Contrôle et limitation des sorties, clôture plus stricte, lutte contre l'oisiveté, abandon des juros, interdiction de posséder de l'argent à titre individuel, respect du for intérieur etc. L'inventaire des décisions prises par les chapitres généraux laisse transparaître l'importance des manquements à la règle : F. J. CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA, « El P. Sigüenza y la Orden de San Jerónimo en el tránsito del siglo XV al XVI », *Cuadernos de investigación histórica*, 23 (2006), p. 19-64, p. 32-45.

87. « Quiere [fray Lope de Olmedo] que si nos llamamos Jerónimos, que nos parezcamos del todo a san Jerónimo o que no nos llamemos si no lo somos ni parecemos. Con esta razón pocas religiones quedarían en pie el día de hoy. Que traigamos cilicios, que vivamos en desiertos, durmamos en tierra, que ni comamos carne ni bebamos vino ni salgamos de casa ni veamos ni seamos vistos de padres ni parientes, amigos ni enemigos, que seamos ángeles o bestias y no hombres. Ninguna cosa de éstas nos mandó el Papa cuando nos llamó jerónimos y confirmó este título. Lo que nos ordenó, guardamos », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 381.

88. « Ni creo que hay ahora religión en toda la Iglesia, aunque hay tantas y tan santas que imite de todo punto a su primer fundador, ni aun le llegue con gran distancia. ¿Será bien deshacerlas todas o hacerlas profesar, lo que ni pretendieron ni parece imitable? Puso Dios unos como mojones y blancos en los primeros padres de las religiones por donde fuésemos caminando y adonde enderezásemos comúnmente los pasos de nuestras vidas religiosas, no para que sean reglas infalibles y que sea pecado común no hacer lo mismo, sino para que se vea la fuerza de su Espíritu y para que cuanto nos fuere posible los imitemos. No dudo sino que habrá muchos en la Orden de San Benito que habrán hecho tan alta vida como su primer padre, mas no

toda la religión guarda el rigor ni las leyes ásperas que él guardó en su vida. La desnudez, pobreza y humildad del glorioso S. Francisco muchos de sus hijos la han imitado, mas no llegan con gran distancia a aquello las leyes comunes ni el cuerpo grande de su religión. [...] Y en esta religión de S. Jerónimo, por misericordia del Cielo aunque ha tan pocos años que comenzó, ha habido y hay muy grandes hijos de S. Jerónimo que, mirando lo que pueden alcanzar a juzgar los hombres pueden bien llamarse sus hijos en el encerramiento, en las lágrimas, cilicios, disciplinas, dormir en el suelo, velas, ayunos, contemplación, mortificación de la carne y guerra contra los propios apetitos del hombre. Y en fe de estos caminan otros y pasan con su nombre como han pasado todas las religiones del mundo », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 381.

89. « Vivre selon l'esprit et par lui vivifier les œuvres de notre part animale, voilà ce qui rend éternel et empêche de vieillir » (« Vivir en espíritu y con él vivificar las obras de esta parte animal, esto es lo que eterniza y no envejece »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 89.

90. « Maravillome de los que hacen gran catálogo de los santos de su orden viendo el poco cuidado que ponen en añadirse a la lista, si no es que piensan pasar a vueltas y engañar con el hábito y con el nombre, que no hacen al monje, al que tienen contados los cabellos, o piensan que es ciego como Polifemo y que no sabe el nombre de sus ovejas. Los que tienen ganas de ser antiguos hagan lo que hicieron los antiguos, que como ellos son gloriosos, así también entraremos en la parte de la honra de los pasados si pasáramos por donde pasaron; no se hace esto ni es posible hacerse con quererlos traer hacia nosotros, pues que no pueden volver, sino con ir nosotros a ellos », J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 88.

91. « Pour autant il n'est pas vain d'écrire l'histoire des ordres ni de faire connaître leurs saints, leurs œuvres, les faits marquants de leurs vies, exemples qui, sans tout ce qui fleure la vanité, portent de grands fruits » (« Ni por esto es de balde escribir las historias de las religiones, mostrar sus claros varones, sus hechos, sus vidas, sus sucesos, ejemplos que, sin esto que sabe a vanidad, tiene grandes frutos »), J. de SIGÜENZA, *Historia de la Orden ...*, op. cit., t. I, p. 88.

92. Cette exigence est valable aussi pour les programmes iconographiques visant à exalter la mémoire de l'ordre. Comme le rappelle Daniel Russo à propos des cycles iconographiques italiens du premier XV^e siècle où sont narrés les principaux épisodes de la vie de Jérôme, « l'exemplum imagé est moins un récit charmant que la fondation d'exigences spirituelles » (D. RUSSO, *Saint Jérôme en Italie*, op. cit., p. 197).

ABSTRACTS

This study deals with the connection between the Order of Saint Jerome, born during the fourteenth century in Castilla, and its remote patron saint, Jerome, a Doctor of the Church who died in 419. Due to the temporal distance between the order and its patron, this link originates in a construction produced both by the Hieronymite iconography and historiography. This process goes towards making Jerome a specular model used to reinforce the identity of the Spanish order, yet it also prompts the monks to more observance, as can be seen in the catalysts of the reform permeating the *Historia de la Orden de San Jerónimo* (1600-1605) written by Hieronymite fray José de Sigüenza (1544-1606).

Cette étude porte sur le lien rattachant l'ordre de Saint-Jérôme, né en Castille au XIV^e siècle, à son lointain patron, saint Jérôme, Docteur de l'Église mort en 419. En raison de la distance temporelle séparant l'ordre de son patron ce lien est nécessairement le résultat d'une construction à laquelle s'emploient conjointement l'iconographie mais aussi l'historiographie hiéronymites. Ce

processus contribue à faire de Jérôme un modèle spéculaire servant à renforcer l'identité de l'ordre espagnol mais il permet aussi de rappeler les moines à davantage d'observance, comme le montrent tout particulièrement les ferments de réforme contenus dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* (1600-1605) du hiéronymite fray José de Sigüenza (1544-1606).

INDEX

Chronological index: XVII^e siècle

Keywords: Order of Saint Jerome, Hieronymites, Saint Jerome, Monachism, José de Sigüenza

Geographical index: Espagne

Mots-clés: Ordre de Saint Jérôme, Hiéronymites, saint Jérôme, monachisme, José de Sigüenza

AUTHOR

PAULINE RENOUX-CARON

Pauline RENOUX-CARON est maîtresse de conférences au département d'Études ibériques et latino-américaines de l'Université Sorbonne-nouvelle-Paris 3. Spécialiste de l'histoire religieuse de l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles elle a soutenu une thèse en 2007 sur *Les figures de saint Jérôme dans l'Espagne du XVI^e siècle* (dir. Pierre Civil). Ses recherches actuelles portent sur l'ordre de Saint Jérôme (O.S.H.) en Espagne et l'un de ses célèbres chroniqueurs fray José de Sigüenza (1544-1606). Elle a également participé à l'édition de deux ouvrages collectifs : *Le milieu naturel en Espagne et en Italie. Savoirs et représentations (XVI^e – XVII^e siècles)* (Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2011, 334 p.) et *Les jésuites et la Monarchie Catholique (1565-1615)* (Paris, Le Manuscrit, coll. « Fabrica Mundi », 2012, 449 p.).